

Sommaire

Introduction au cinéma palestinien (1935 -1995).....	2
Présentation de la manifestation.....	3
Programmation	5
Les films	7
Cinéma(s) et musique.....	40
Cinéma(s) et littérature	41
L'exposition.....	42
Regard sur le nouveau cinéma palestinien	43
Nos partenaires	44
Informations pratiques	50
Hors les Murs	51
Aflam	52

Introduction au cinéma palestinien (1935-1995)

La Palestine, terre sainte des trois religions du Livre, habite depuis l'enfance l'imaginaire de beaucoup d'entre nous. Une terre, que le conflit opposant depuis 60 ans Palestiniens et Israéliens a rendu aujourd'hui tristement familière. Comment le cinéma palestinien est-il né et surtout, comment a-t-il réussi à se développer dans le contexte géopolitique très particulier de cette région du Proche-Orient ?

L'histoire du cinéma palestinien commence en 1935 (à l'époque du mandat britannique), avec un court documentaire sur la visite du roi Saoud du Hedjaz à Jaffa et Jérusalem réalisé par Ibrahim Hassan Sirhan. Proche des milieux du théâtre, très actifs à l'époque en Palestine, ce réalisateur produira ensuite une fiction, *Nuit de fête*. Dans les années 1940, c'est à Haïfa, Jérusalem et Jaffa, que se concentre la vie commerciale et aussi culturelle de la bourgeoisie palestinienne. C'est encore à Jaffa qu'un autre cinéaste palestinien, Salah Baderkhan, tourne en 1948 *Le rêve d'une nuit*, avant de se réfugier en Jordanie. Des films aujourd'hui introuvables et dont la trace est gardée à travers des extraits de journaux de l'époque ou les souvenirs des témoins encore vivants.

L'activité cinématographique des Palestiniens connaîtra ensuite une longue période de silence bornée par deux événements tragiques : la Naqba -« la catastrophe »-, en mai 1948, qui, pour les Palestiniens, évoque à la fois la date de la création de l'Etat d'Israël, et les violences qui poussèrent une majorité d'entre eux à l'exil ; et l'occupation des territoires palestiniens lors de la guerre des six jours en 1967.

La création de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine) en 1964, puis des autres organisations de résistances palestiniennes, basées en Jordanie et en Syrie, marque l'émergence d'un cinéma militant dont l'objectif principal sera le témoignage et la résistance. Cette époque se termine en 1982 avec l'expulsion des organisations palestiniennes du Liban, et la disparition, restée mystérieuse, des archives de l'unité cinématographique de l'OLP regroupées à Beyrouth. Prisonnière d'un discours politique au service de la cause de la Libération, la production de cette unité donnera le jour à une seule fiction, *Le retour à Haïfa*, réalisée en 1982 d'après une nouvelle du romancier Ghassan Kanafani par Kassem Hawal, d'origine irakienne. Durant cette époque de lutte, quelques films de fiction sur la Palestine seront produits et réalisés ailleurs dans le monde arabe. Pour mémoire, on peut citer : « Les dupes » du cinéaste égyptien Tawfik Saleh (1972) et *Kafr Kassem*, du cinéaste libanais Bohrane Alaouie (1976).

Dans les mêmes années, après *L'olivier* (1975), premier long-métrage documentaire européen réfléchissant sur le conflit palestinien-israélien et réalisé par le collectif de cinéastes de Vincennes, Jean Luc Godard, avec *Ici et ailleurs* (1978) prend l'exemple de l'actualité de la Palestine et du Sud Liban pour critiquer les modes de représentation de la réalité imposés par les médias.

C'est le cinéaste Michel Khleifi qui, avec *La Mémoire fertile*, documentaire réalisé en 1980, et *Noces en Galilée* sélectionné à la quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1987, va ouvrir la voie du cinéma d'auteur. Tournés en Palestine, ces films sont les premiers à donner la parole à des Palestiniens restés sur leur terre. Loin des discours militants, des hommes et des femmes racontent leurs luttes pour la libération de leur terre, et leurs problèmes quotidiens dans la Palestine occupée. Cette année 1987 est aussi celle du début de la première Intifada, révolte qui aboutira en 1994 à la signature des accords d'Oslo et au retour de Yasser Arafat à Gaza et en Cisjordanie.

Présentation de la manifestation

C'est après les accords d'Oslo et sur la voie tracée par Michel Khleifi, leur aîné, que de nouveaux cinéastes comme Rashid Masharawi et Elia Suleiman apparaissent sur la scène des festivals dans les années 1990 : *Couvre-feu*, de Rashid Masharawi est présenté à la semaine de la critique à Cannes en 1994, et *Chronique d'une disparition*, obtient le prix du premier film à la Mostra de Venise en 1996. Les films que nous avons choisi de proposer aujourd'hui au public marseillais datent tous des 20 dernières années.

Avec les nouveaux outils numériques, les cinéastes de Gaza et des territoires occupés ont en effet, malgré le manque crucial d'aide au cinéma en Palestine, trouvé le moyen de créer. Entre fiction, documentaire et art vidéo, les réalisateurs et les réalisatrices explorent toutes les voies.

Palestiniens de l'intérieur (Cisjordanie et Gaza), Palestiniens citoyens d'Israël, Palestiniens des camps de réfugiés ou Palestiniens de la diaspora, les cinéastes palestiniens sont aujourd'hui nombreux. Après l'espoir né avec les accords d'Oslo vint la déception qui conduisit au déclenchement de la seconde Intifada et à la vague des attentats suicides : désormais les films seront dominés par l'anxiété, la frustration et l'attente, celle de l'indépendance et de la reconnaissance d'un Etat palestinien.

Cependant, malgré la violence de l'occupation ou de l'exil, les réalisateurs refusent avec véhémence le statut de victime ou de militants que certains souhaiteraient leur voir endosser. La qualité et l'originalité, la diversité des approches et des écritures des films que nous vous présentons, sont là pour en témoigner.

Deux grandes figures intellectuelles palestiniennes ont trouvé leur place dans ce programme de cinéma à la bibliothèque de l'Alcazar : Edward Saïd, intellectuel de renommée internationale connu pour ses écrits sur l'« Orientalisme » et pour son engagement politique en Palestine ; et Mahmoud Darwich, poète de l'exil et de la tragédie palestinienne. Elias Sanbar, écrivain et traducteur du poète nous fait l'honneur de sa présence pour débattre du film dont il est le co-auteur. La poésie de Mahmoud Darwich sera aussi présente à la Bibliothèque de Saint-André, avec des lectures organisées par « Lectures du Monde »

Regards sur le nouveau cinéma palestinien, séance spéciale du samedi 31 mai, organisée en collaboration avec les « Instants Vidéos » et en partenariat avec « Rendez-vous des quais », a pour objectif de permettre une rencontre entre les cinéastes et producteurs palestiniens invités et les professionnels du cinéma en PACA : associations de producteurs, de réalisateurs et techniciens du cinéma y sont cordialement conviés, ainsi que les étudiants en cinéma de la Région. Accueillie en résidence par « Vidéochroniques » au mois de mai, l'artiste et vidéaste Wafa Yasin, installée à Jérusalem, sera également présente. Les cinéastes palestiniens invités découvriront à leur tour la production de cinéastes marseillais au « Polygone Etoilé » où ils seront invités pour une matinée de projections et de débat.

Grâce à la collaboration avec « Le Mur du son », la musique, accompagnée de cinéma, fait aussi partie du programme : soirée avec le trio Moneim Adwan à la Cité de la Musique (15 mai) ; récital de Kamilya Jubran au théâtre Toursky, le dimanche 18 mai. Au théâtre Toursky, c'est une fin de week-end festive qui s'annonce avec la projection de l'insolite « Intervention divine » d'Elia Suleiman, Prix du jury du Festival de Cannes en 2002. Des scènes burlesques et poétiques illustrent la vie sous occupation israélienne et l'histoire d'un amour impossible. Ce film avait par ailleurs été remarqué pour la qualité de sa bande son. Un buffet oriental, servi dans le jardin suspendu du théâtre, précèdera le récital de Kamilya Jubran.

L'association « Camàyeux », partenaire d'Aflam pour la photographie, a choisi de présenter le travail réalisé par les enfants palestiniens des camps de réfugiés du Liban. Cette exposition fait écho à plusieurs films de la programmation traitant de la vie dans les camps. Yasmine Eid Sabbagh photographe d'origine palestinienne qui vit au Liban, et Simon Lourié, ont encadré ce travail.

Des séances scolaires seront organisées avec des collèges et des lycées à Marseille et à Port-de-Bouc.

Films et invités circuleront par ailleurs dans la Région PACA, à Aix-en-Provence, Châteaux Arnoux, Dignes, Gardanne, Manosque et Port-de-Bouc, avec l'aide de plusieurs associations et celles des exploitants.

Nous tenons ici à remercier toutes les personnes et associations qui se sont engagées auprès d'Aflam

pour rendre possible ce mois de la Palestine à Marseille et dans la région.

Sur l’affiche de notre manifestation, une main traverse avec assurance la ligne qui semble vouloir l’arrêter : une image qui traduit la volonté des artistes palestiniens de résister à l’effacement progressif qui menace leur pays et leur culture.

L’équipe d’Aflam

Programmation

Marseille :

Cinéma(s) et Musique, les 15 et 18 mai

Jeudi **15 mai**, à la **Cité de la Musique**, tarif **5 €**

20h30 : Projection de 3 courts-métrages : *Cyber Palestine* de Elia Suleiman, *Chic Point* de Sharif Waqed, et *Eiffel à Gaza* de Majed Shala
suivi d'un Concert du Trio Moneïm Adwan

Dimanche **18 mai**, au **Théâtre Toursky**, tarif **8 €**

20h30 : Projection de *Intervention divine* de Elia Suleïman,
suivi d'un Buffet oriental
suivi d'un Concert de Kamilya Jubran

Cinéma(s) et Littérature :

Mardi **20 mai** à **18h00** à la bibliothèque de l'**Alcazar**, entrée libre

Projection de *Mahmoud Darwich, et la terre comme la langue*, de Simone Bitton et Elias Sanbar en présence de Elias Sanbar

Mercredi **28 mai** à **15h00** à la **Bibliothèque de Saint André**, entrée libre

Projection de courts-métrages et lecture de texte de Mahmoud Darwich

Le cycle de cinéma
aux **Variétés**, du **28 au 30 mai**
au **CRDP** du **31 mai au 1^{er} juin**

Voir la grille de programmation ci-après, tarif unique : 5 € la séance

Ouverture le 28 mai à 20h30 : Chronique d'une disparition, 1996, 84' de Elia Suleïman
Suivi d'un **débat** avec le réalisateur (sous réserve) et d'un **buffet** offert par Aflam

Regard sur le nouveau cinéma palestinien :

Samedi **31 mai** à **10h00**, au **CRDP/ rendez-vous des Quais**, entrée libre

Projection de 9 courts-métrages, suivi d'un débat avec les réalisateurs

Exposition

Du **15 mai au 8 juin**, au **cinéma Les Variétés** : « In the camps » : Travail d'atelier encadré par Yasmine Eid Sabbagh et Simon Lourie

Hors les Murs :

- Aix-en-Provence, Institut de l'Image : 29 mai
- Château Arnoux, Cinématographe : 29 mai
- Port de Bouc, Cinéma le Méliès : 30 et 31 mai
- Gardanne, Cinéma les 3 casinos : 30 et 31 mai
- Digne, Cinétoile : 1er juin
- Manosque, Le Lido : 3 juin

	VARIÉTÉS	VARIÉTÉS	VARIÉTÉS	CRDP/Rendez-vous des Quais	CRDP
	Mercredi 28	Jeudi 29	Vendredi 30	Samedi 31	Dimanche 1er
14h30		Naim et Wadia (1999, 20') de Najwa Najjar. Chacun sa Palestine (2007, 57') de Nadine Naous et Léna Rouxel.	From east to west (2005, 16') d'Enas al Muthaffar. La Cueillette des olives (2002, 90') de Hanna Elias.	Le Rêve arabe (1998, 16') d'Elia Suleiman. Le Mariage de Rana (2002, 90') de Hany Abu-Assad.	
16h30		Chic point (2003, 7') de Sharif Waqed. Les Enfants d'Arna (2004, 84') de Juliano Mer Khamis.	Like twenty impossible (2003, 17') d'Annemarie Jacir. Enquête personnelle (2000, 90') d'Ula Tabari.	The clothest line (2006, 14') d'Alia Arasoughly. Invasion (2002, 58') de Nizar Hassan.	My very private map (1998, 21') de Sobhi Zobaidi. Arafat mon frère (2005, 52') de Rashid Masharawi.
18h30		Le Journal d'un prostitué (2001, 14') de Tawfik Abu Wael. La Chambre noire (2001, 52') d'Akram Safadi.	Couvre-feu (1993, 75') de Rashid Masharawi.	Gaza journal intime (2001, 4'50'') de Taysir Batniji. Soif (2004, 110') de Tawfik Abu Wael.	Ice and salt (2006, 3') de Wafaa Yasin. Paradise now (2004, 90') de Hany Abu-Assad.
20h30	Chronique d'une disparition (1996, 84') d'Elia Suleiman. Buffet oriental.	Le Toit (2006, 63') de Kamal al Jafari.	Going for a ride (2003, 15') de Nahed Awwad. Improvisation (2005, 60') de Raed Andoni.	Rêves d'exil (2001, 56') de Mai Masri. Buffet oriental.	



Projections suivies d'une rencontre avec les cinéastes.

Les films de la programmation

<i>Le Mariage de Rana</i> , Hany Abu-Assad	p.8
<i>Paradise now</i> , Hany Abu Assad	p.9
<i>Atash</i> , Tawfik Abu Wael	p.10
<i>Le Journal d'un Prostitu��</i> , Tawfik Abu Wael	p.11
<i>Improvisation</i> , Raed Andoni	p.12
<i>The closest line</i> , Alia Arasoughly	p.13
<i>Going for a ride</i> , Nahed Awwad	p.14
<i>Depuis que tu es parti</i> , Mohammad Bakri	p.15
<i>Mahmoud Darwich, et la Terre comme la Langue</i> , Simone Bitton et Elias Sanbar	p.16
<i>Gaza Journal Intime</i> , Taysir Batniji	p.18
<i>La Cueillette des Olives</i> , Hanna Elias	p.19
<i>Invasion</i> , Nizar Hassan	p.20
<i>Like 20 impossible</i> , Annemarie Jacir	p.21
<i>Le Toit</i> , Kamal Jafari	p.22
<i>Couvre-feu</i> , Rashid Masharawi	p.23
<i>Arafat, mon frère</i> , Rashid Masharawi	p.24
<i>Rêves d'exil</i> , Mai Masri	p.25
<i>Les Enfants d'Arna</i> , Juliano Mer Khamis	p.26
<i>From east to west</i> , Enas el Muthaffar	p.27
<i>Naim et Wadea</i> , Najwa Najjar	p.28
<i>Yasmine song</i> , Najwa Najjar	p.29
<i>Chacun sa Palestine</i> , Nadine Naous et L��na Rouxel	p.30
<i>La Chambre Noire</i> , Akram Safadi	p.31
<i>En qu��te de Palestine</i> , Edward Sa��d	p.32
<i>Chronique d'une disparition</i> , Elia Suleiman	p.33
<i>Le Rêve arabe</i> , Elia Suleiman	p.34
<i>Cyber-palestine</i> , Elia Suleiman	p.35
<i>Intervention Divine</i> , Elia Suleiman	p.36
<i>Enqu��tepersonnelle</i> , Ula Tabari	p.37
<i>Chic point</i> , Sharif Waqed	p.38
<i>My very private map</i> , Sobhi Zobeidi	p.39



Le Mariage de Rana

de Hany Abu Assad

Fiction, Palestine/Pays-Bas, 2002, 35mm, 90'

Synopsis

Une journée décisive pour Rana, jeune Palestinienne qui veut décider de sa vie et aller à la rencontre de l'homme qu'elle a choisi d'épouser. Devant l'ultimatum de son père, qui a établi une liste de prétendants pour que Rana se marie le jour même ou parte en Egypte avec lui, la jeune fille refuse de se laisser dicter sa conduite. Partie à l'aube à la recherche de l'homme qu'elle aime pour organiser leur mariage, Rana nous fait découvrir le quartier arabe de la vieille ville de Jérusalem. Les rues sont encore vides, mais, peu à peu, la ville s'anime et l'on découvre un autre décor, celui de l'occupation. L'homme qu'elle cherche n'est pas à Jérusalem ; retenu par le couvre-feu, il a passé la nuit dans un théâtre, à Ramallah. Rana part donc à Ramallah.

Fiche technique :

Scénario : Liana Badr, Ihab Lamey

Image : Brigit Hillenius N.S.C

Son : Mark Wessner, Peter Flamman

Montage : Denise Janzée

Musique : Mariecke van der Linden, Bashar Abd'Rabbou

Production : Bero Beyer/Augustus Film (Pays-Bas), Palestinian Film Foundation

Interprètes : Clara Houry, Khalifa Natour, Ismael Dabbagh, Bushra Karaman

Le réalisateur

Après six ans d'études en Hollande, Hany Abu-Assad officie en tant qu'assistant réalisateur. Au début des années 90, il retourne dans sa Palestine natale pour travailler sur un documentaire à destination de la télévision anglaise. En 2001, il signe *Le Mariage de Rana*, un jour ordinaire à Jérusalem, son premier long-métrage, présenté à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes. Présenté à Berlin en février 2005, *Paradise Now* y a reçu plusieurs prix.

À propos du film

Lorsque l'aberration des barrages et de l'occupation deviennent une réalité quotidienne, de simples concepts tels que l'amour et le mariage deviennent fiction. C'est la réalité de la vie en Palestine aujourd'hui, et je voulais la mettre à l'épreuve par le biais du cinéma. Dans un film, on essaye souvent de dompter la réalité pour créer la fiction, adapter les lieux et la temporalité à son désir. Mais le réel ne se laisse pas faire, surtout en Palestine. Dans ce film, il m'a semblé que le réel s'imposait à moi. Une lutte s'est alors engagée entre réalité et fiction, dans un pays où ce qui est normal semble absurde, et où l'absurdité est la norme.

Hany Abu-Assad

Projections :

Le jeudi 29 mai à 20h30 au Cinématographe, Centre culturel Simone Signoret, Château Arnoux

Le samedi 31 mai à 14h30 au CRDP, Marseille



Paradise Now

de Hany Abu-Assad

Palestine/Pays-Bas/Allemagne/France, 2004, 35 mm, couleur, 90'

Synopsis

Deux amis d'enfance palestiniens, Khaled et Saïd, sont désignés pour commettre un attentat suicide à Tel-Aviv. Ils passent une dernière soirée avec leurs familles sans pouvoir toutefois leur dire adieu. Le lendemain, munis de leurs ceintures d'explosifs, ils sont conduits à la frontière, mais l'opération ne se déroule pas comme prévu. Les deux hommes se séparent et se perdent de vue. Ils doivent à présent faire face à leur destin...

Fiche technique :

Scénario : Hany Abu-Assad et Bero Beyer

Image : Antoine Heberlé

Son : Uve Haussig

Montage : Sander Vos

Production : Augustus Film, Lama Films, Razor Films, Lumen Films, Arte France Cinéma, Hazazah Film

Interprètes : Avec Kais Nashef, Ali Suliman, Lubna Azabal, Hiam Abbass, Ashraf Barhoum

À propos du film

Prix du public, Festival de Berlin

Prix Amnesty International, Festival de Berlin

Prix du Meilleur Film Européen, Festival de Berlin

"C'est la première fois, explique le Amir Harel, coproducteur israélien, que le thème des attentats-suicides est abordé au cinéma, et par les Palestiniens eux-mêmes. En cela, déjà, le film est intéressant, d'autant qu'il dénonce le recours à la violence terroriste. Je pense par ailleurs que le fait de présenter les deux kamikazes comme des êtres humains, des gens normaux qui veulent travailler et vivre une vie normale, risque de choquer les Israéliens. Même si à aucun moment le film ne justifie, d'un point de vue moral ou politique, de tels actes, il montre que les attentats-suicides sont un des prix à payer de la tragédie du conflit israélo-palestinien. On y comprend aussi que cette violence n'a rien de culturel ou de naturel côté palestinien, et qu'ils sont des gens comme nous.", Dans *Le Monde* article de Stéphanie Le Bars, paru dans l'édition du 07.09.2005

**Projections le samedi 31 mai 2008 à 18h00 au Cinéma Le Méliès, Port-de-Bouc
et le dimanche 1er juin 2008 à 18h30 au CRDP, Marseille**



Atash

de Tawfik Abu Wael

Fiction, Israël/Palestine, 2004, 35mm, 110'

Synopsis

Cela fait 10 ans qu'Abu Shukri et sa famille habitent au fond d'une vallée, au milieu de nulle part. Le père va vendre son charbon de bois au village, le fils, lui, s'échappe régulièrement pour se rendre à l'école. La mère et ses deux filles travaillent sans relâche à la fumaison du bois. Le père décide de canaliser la source voisine jusqu'à leur enclave. Les femmes sont réticentes et le fils s'en moque mais l'arrivée de l'eau courante va réveiller leur instinct de liberté et précipiter le drame familial qui se noue depuis déjà trop longtemps.

Fiche technique

Image : Asaf Sudry

Son : Maxim Segal

Montage : Galit Shaked-Shaul

Musique : Wissam M. Gibran

Interprètes : Hussein Yassin Mahjane, Ahamad Abed El Gani, Roba Blal, Amal Bweerat

Production : Avi Kleinberger/Nesscom (Israël), Yoshua Rabinovitch Fund for Arts Tel-Aviv film project, Hot Vision Ltd, Hubert Bals Fund

Le réalisateur

Tawfik Abu Wael est né en 1976 à Um El-Fahem, ville palestinienne située en Israël. Il est diplômé de l'Université de Tel-Aviv où il a étudié la réalisation. De 1996 à 1998, il travaille aux archives du film de cette même université. Il enseigne également la Comédie jusqu'en 1999 à l'Ecole Hassan Arafe à Jaffa.

À propos du film

Sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes en 2004.

Prix Maroun Bagdadi, Prix Spécial du Jury lors a 7ème Biennale des cinémas arabe de Paris

-Atash a-t-il été facile à financer ?

« Non. J'ai dû me contenter d'un petit budget (environ 600 000 €). Historiquement, c'est le premier film palestinien qui ne traite pas directement du conflit avec Israël et qui approfondit les relations à l'intérieur d'une famille palestinienne. Donc, paradoxalement, trouver des financements a été un problème, notamment en Europe. On me répondait : où est le conflit, où sont les soldats? J'ai cependant réussi à faire le film avec un petit budget, en travaillant avec mes amis de l'université. C'était mon premier long-métrage, mon premier en 35 millimètres, les acteurs n'étaient pas professionnels: j'avais beaucoup de pression sur les épaules. Je voulais absolument tourner à Um El-Fahem, une ville palestinienne en Israël, sur la "green line" et que les acteurs viennent de cette zone. J'étais convaincu que je trouverais mes comédiens: il n'y a pas de cinéma à Um El-Fahem, c'est un endroit vierge. C'était difficile mais excitant en même temps. J'ai obtenu des financements entre autres du fonds hollandais Hubert Bals, du fonds Yoshua Rabinovitch et d'une télévision israélienne. » Entretien avec Tawfik Abu Waël, par Fabien Lemerrier, Euromed café

Projection le samedi 31 mai à 18h30 au CRDP, Marseille



Le journal d'un prostitué

de Tawfik Abu Wael
Fiction, 2001, Béta SP, 14'

S'inspirant du « Pain nu » de l'écrivain marocain Mohamed Choukri, l'auteur raconte la nuit d'un jeune prostitué palestinien à Tel-Aviv, et les traumatismes causés par l'incursion de l'armée israélienne dans son village en 1948...

Fiche technique

Scénario : Tawfik Abu-Wael d'après *Le Pain nu* de Mohamed Choukri

Image : Assaf Sudri

Montage : Yotam Ben Meir

Son : Naomi Al'aani

Interprètes : Taher Mohamed, Sami Habki, Ruth Benstine, Shiri Hadari, Ali Suleiman

Projection le jeudi 29 mai à 18h30 au Cinéma Les Variétés, Marseille



Improvisation (Irtijal)

de Raed Andoni

Documentaire, Palestine /France, 2005, bêta, 60'

Synopsis

Samir est un grand musicien de Oud et le "Duo Joubran" qu'il forme avec son frère cadet Wissam est déjà reconnu internationalement. Adnan, le petit frère est un musicien prometteur. Samir et Wissam ont décidé de tenter l'expérience d'un trio avec Adnan. Raed Andoni, le réalisateur, les a suivis dans cette aventure. Entre Ramallah, Nazareth et Paris, les trois frères circulent, passent difficilement les check points, travaillent, rient, pleurent, "s'engueulent"... Ils improvisent leur musique et leur vie quotidienne, discutent de leur identité personnelle et collective, sous l'œil attentif des parents, à la fois fiers et inquiets.

Fiche technique

Scénario : Raed Andoni

Image : Hanna Abu Sada, Raed Andoni, Catherine Rios, Laurent Didier

Son : Ala'a Khouri, Issa Qumsieh, Pierre Carrasco

Montage : Saed Andoni

Musique : "Hawas" par Le Trio Joubran

Production: Dar Films Productions, en association avec ARTE France

Le réalisateur

Né en 1967, Raed Andoni est aujourd'hui l'un des principaux producteurs audiovisuels palestiniens. Vivant entre Ramallah et Amman, il a créé Star 2000 Services en 1996 (production exécutive), puis Dar Film Productions en 1998. Avec Dar, il produit de nombreux documentaires, dont le dernier sur la radio palestinienne, *Live from Palestine* de Rashid Masharawi, coproduit par Arte. *Improvisation* est sa première réalisation.

Il a participé à «Summer 2006», acte fondateur du *Palestinian Filmmaker's Collective*, regroupement libre et indépendant de jeunes cinéastes palestiniens.

À propos du film

« Improvisation » a reçu le Prix du CMCA au Prix international du documentaire et du reportage méditerranéens à Civitavecchia (2006)

« Je ne peux pas séparer la musique de ma vie quotidienne, explique Samir à son public. On côtoie la mort chaque jour et on prie pour la paix " Car pendant ce temps les Israéliens bombardent les maisons de leurs voisins et restreignent les libertés des palestiniens.... Un beau film, tourné en direct, au cœur du peuple qui vibre. » Télérama, 30 novembre. 2005

Ce documentaire se découvre comme on écoute un morceau de musique. Pas de voix off, pas d'interview non plus, tout se dévoile à travers les dialogues, les disputes aussi entre les trois frères, les déplacements en Israël et Palestine. Leurs allées et venues sont difficiles, ils doivent se soumettre au check point, subir les contrôles. Tout cela suit son cours jusqu'au premier concert au jardin du Luxembourg à Paris. Ce documentaire est une petite merveille qui contient à la fois la violence subie par un peuple et la force de la musique pour les dépasser et porter un message de paix. »

LA VIE -3 décembre 2005-

Projection en présence du réalisateur :

Le vendredi 30 mai à 20h30 au Cinéma Les Variétés

Le samedi 31 mai à 15h00 au Cinéma Les 3 Casinos, Gardanne



The Closest line

de Alya Arasoughly

Documentaire, 2006, vidéo, 14'

Synopsis

Une femme est emprisonnée dans son appartement durant 21 jours au moment du siège de Ramallah, en mars 2002 : contraste entre le contexte de la guerre et son intimité.

La réalisatrice

Alia Arasoughly est réalisatrice, elle est aussi responsable de Shashat, une structure de Ramallah qui défend le cinéma féminin et organise chaque année un festival itinérant. Elle a coréalisé the “Centennial of Arab Cinema” avec le Film Society of Lincoln Center, 1996.

Elle a réalisé, *Torn Living* (1993), [*This is not Living*](#) (2001), *A Testimony of Birth* (2002), *Birth at the Checkpoint* (2003), *Between Heaven and Earth* (2004), et *We Supposed to Fly?!* (2005).

Projection le samedi 31 mai à 16h30 au CRDP, Marseille.



Going for a ride ?

de Nahed Awwad

Vidéo art, Palestine, 2003, 15'

Synopsis

Une vidéo réalisée d'après une installation de Vera Tamari au moment du Siège de Ramallah.

En avril 2002 l'armée israélienne envahit des villes sous contrôle de l'Autorité Palestinienne. Ils tuent des gens, ils démolissent des maisons, défoncent des routes et détruisent des véhicules. Rien que dans Ramallah, entre 600 et 700 voitures ont été totalement écrasées par les tanks.

Vera Tamari fait construire une route qui ne vient de nulle part, et ne va nulle part sur laquelle sont déposées des voitures détruites. Quelques heures après l'inauguration, le 23 juin 2002, les tanks israéliens occupent à nouveau Ramallah, imposant un couvre-feu et ravageant une fois de plus la ville. Ils font basculer une voiture qui prend feu dans l'installation.

La réalisatrice

Nahed Awwad travaille pour la télévision et le cinéma depuis 1997. En 2003 elle a étudié au European Film College au Danemark. En 2002 elle réalisa son premier film *Lions*, suivi de *Going for a Ride?*, *25 KM*, et *The Fourth Room* en 2005.

L'artiste

Vera Tamari est née à Jérusalem en 1945. Elle a étudié l'art à Beyrouth, la céramique à Florence et l'art et l'architecture islamique à Oxford. Vera Tamari habite Ramallah.

Professeur à Birzeit, elle a ouvert la "Virtual gallery" (<http://virtualgallery.birzeit.edu>), un site Internet sur l'art actuel palestinien, pour pallier l'absence d'un musée national et la difficulté de circulation de Palestiniens.

Projection le vendredi 30 mai à 20h30 au CRDP, Marseille



Depuis que tu es parti

Documentaire de Mohammad Bakri
Palestine, 2005, Béta SP, couleur, 58'

Synopsis

Venu visiter la tombe de son ami Emile Habibi, écrivain engagé, et comme lui Palestinien d'Israël, le réalisateur lui raconte les événements survenus depuis sa mort : les émeutes d'octobre 2000, l'Intifada palestinienne, les attentats suicides et les ripostes israéliennes.

Deux événements ont soudain bouleversé sa vie et ébranlé profondément ses convictions : l'attentat de Meron, pour lequel deux de ses neveux vont être inculpés puis condamnés et les difficultés rencontrées lors de la diffusion de son film *Jénine, Jénine*. Le public israélien réagit en effet violemment à ces deux occasions.

Fiche technique

Scénario : Mohammad Bakri

Image : Fayçal Hassairi, Shai Peleg, Shuki Dekel

Son : Jerard Alush

Montage : Gabi Shihor

Musique : Amir Shahser, Habib Shehadah

Production : Avi Kleinberger & Mohamed Bakri, Ness Communication & Production Ltd, The New Israeli Foundation for Cinema & T.V.

Le réalisateur

Né à Bina, Israël, en 1953, Mohammad Bakri étudie le théâtre et la littérature arabe à l'Université de Tel Aviv. En 1976 il débute au théâtre Habima, (le théâtre national israélien), puis à ceux de Haïfa et de Ramallah. En 30 ans, il a interprété un vaste répertoire arabe et international au théâtre et au cinéma. Il a joué dans *Hanna K.* de Costa-Gavras en 1983, *Au-delà des murs* de Uri Barabash en 1984, *Esther* de Amos Gitai en 1986, *Le conte des trois diamants* de Michel Khleifi en 1994, *Haifa* de Rashid Masharawi et *Sous les pieds des femmes* de Rachida Krim en 1997, *Private* de Saverio Costanzo en 2005. En 1998, il réalise son premier documentaire *1948*, suivi en 2002 de *Jénine, Jénine*.

À propos du film

« Depuis plus de vingt ans, il incarne la Palestine sous toutes ses formes au cinéma et au théâtre. Mohammed Bakri est l'un des acteurs israéliens les plus talentueux de sa génération. Il est surtout l'un des rares artistes arabes israéliens reconnus en Israël. (...) »

L'homme de théâtre ne se contente pas de simples paroles. En 2002, ses convictions et le redoublement de violences qui ensanglantent la région vont le propulser dans le camp de réfugiés de Jénine, en Cisjordanie. C'est en documentariste engagé qu'il entend raconter le sort de ces réfugiés palestiniens, victimes en avril 2002 de l'incursion israélienne la plus meurtrière de la seconde Intifada. (...) Entre deux voyages en Europe, il pense surtout à son prochain documentaire : un film personnel sur l'histoire de sa vie, *"pour expliquer aux gens ce qui peut arriver à un pacifiste arabe israélien"*. Une manière de thérapie pour cet homme qui, malgré tout, *"continue de sourire"* au monde. »

(Le Monde, 05/04/2005)

Projection le dimanche 1er juin à 16h00 au Cinétoile, Dignes



Mahmoud Darwich : et la terre comme la langue

de Simone Bitton et Elias Sanbar

Documentaire, Béta SP, 1997, 59'

Synopsis

Lorsque Mahmoud Darwich donne un récital au Caire, à Beyrouth ou à Alger, des foules considérables viennent l'écouter. C'est cette émotion que le film tente de faire partager. Aux antipodes d'une littérature militante, tout en étant profondément engagée, sa langue poétique a su trouver une voix entre le particulier palestinien et la souffrance universelle. Le film est construit autour d'entretiens avec Mahmoud Darwich ; un commentaire analyse les principales étapes de sa vie dont l'écriture ne peut être dissociée.

Fiche technique

Scénario : Simone Bitton et Elias Sanbar

Réalisation : Simone Bitton

Image : David Benchetrit, Gonzalo Arison, Jean Michel Humeau

Son : Richard Ansty, Paulo de Jésus, Thomas Picrucci, Marie Madelein Garibaldi

Montage : Mireille Abramovici

Production : France3, Point du Jour, avec la participation du ministère des Affaires étrangères.

Les auteurs

Simone Bitton est née au Maroc en 1955. Elle émigre avec sa famille en Israël puis part faire ses études à Paris à l'IDHEC. Elle a réalisé une quinzaine de documentaires qui témoignent d'un engagement pour une meilleure appréhension de l'Histoire et des cultures d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient : *Palestine, Histoire d'une terre*, 1997, *L'Attentat*, 1998, *Ben Barka, l'équation marocaine*, 2001 et *Citizen Bishara*, 2001. En 2005 elle réalise *Mur* son premier long-métrage produit pour le cinéma.

Elias Sanbar est né à Haïfa en 1947. Il s'installe avec sa famille au Liban au moment de la création d'Israël. Dès la fin des années 1960, il s'engage dans le mouvement de résistance nationale. Il quitte le Liban pour la France en 1969 et poursuit ses études à Paris. Rédacteur en chef de la *Revue d'études palestiniennes* qu'il a fondée en 1981, Il a aussi participé à des travaux de cinéma, traduit des poèmes en français (notamment ceux de Mahmoud Darwich). Elias Sanbar est membre du Conseil National Palestinien depuis 1988. Il demeure un militant engagé, et a participé aux négociations bilatérales à Washington puis fut en charge de la délégation palestinienne aux négociations multilatérales sur les réfugiés (1993). Il est actuellement ambassadeur de la Palestine à l'Unesco.

À propos du film

Mahmoud Darwich raconte : « Je n'avais pas besoin que l'on me contât mon histoire. La réalisatrice Simone Bitton reviendra cinquante ans plus tard dans mon village natal (Birwa, en Israël) pour filmer mon premier puits et la première eau de ma langue. Elle se heurtera au refus des nouveaux occupants des lieux et enregistrera ce dialogue avec le responsable de la colonie israélienne :

— Ici est né le poète.

— Moi aussi, j'y suis né. Lorsque mon père est arrivé ici, il n'a trouvé que des décombres. Nous avons commencé par habiter les tentes, puis des masures. J'ai mis vingt ans avant de pouvoir bâtir une maison et tu veux que je la lui donne ?

— Je veux seulement filmer ces décombres, ce qui reste de sa maison. Il a l'âge de ton père. N'as-tu pas honte de réagir ainsi ?

— Ne sois pas naïve. Ils réclament le droit au retour.

— Aurais-tu peur qu'ils l'obtiennent ?

— Oui.

— Et qu'ils te chassent comme tu les as chassés ?

— Je n'ai chassé personne, moi. On nous a débarqué des camions et on nous a dit : c'est ici, débrouillez-vous. Mais qui

est ce Darwich ?

– Un homme qui a écrit sur ce lieu, sur ces figuiers de Barbarie, sur ces arbres et sur ce puits.

– Quel puits ? Il y a huit puits dans ce village. Quel âge avait-il ?

– Six ans.

– Et l'église ? Est-ce qu'il a écrit sur l'église ? Il y avait une église, mais elle a été détruite. Ils ont par contre gardé l'école pour loger les vaches laitières et les veaux.

– Vous avez transformé l'école en étable ?

– Et pourquoi pas ?

– C'est vrai ; après tout pourquoi pas ? Ils avaient un cheval aussi. Les arbres fruitiers sont-ils encore là ?

– Naturellement. Lorsque nous étions enfants nous nous nourrissions de leurs fruits. Des figues et des mûres et tout ce que Dieu a créé. Ces arbres sont toute mon enfance.

– La sienne aussi."

Projection le 20 mai à 18h30 à la Bibliothèque de l'Alcazar, suivi d'une rencontre avec Elias Sanbar



Gaza journal intime

de Taysir Batniji

Vidéo art, Palestine, 2001, 4'50

Synopsis

Réalisée à Gaza, cette vidéo réfléchit sur les qualités et les propriétés du médium vidéographique. Les arrêts sur image se multiplient tout en préservant la continuité de la source sonore ; les seules images animées sont celles qui servent de plan de coupe systématique. Elles-mêmes évoquent le montage cut ou la fermeture de l'obturateur : un hachoir coupe de la viande.

Le réalisateur

Taysir Batniji est né en 1966 à Gaza. Il a étudié les Beaux Arts, en Palestine, en Italie et en France. Artiste polyvalent, il développe une pratique pluridisciplinaire : peintures, assemblages d'objets, installations, photographies, vidéos, performances. Son œuvre propose une lecture distanciée, "conceptuelle" des événements historiques et politiques qui marquent son pays.

Il a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles. Il était notamment l'invité de la 20^{ème} édition des *Instants vidéo* à Marseille (novembre 2007) pour laquelle il avait réalisé deux installations, et qui devaient marquer le début du 1^{er} Congrès des Artistes non alignés.

<http://taysir.b.free.fr/>

Projection le samedi 31 mai à 18h30 au CRDP, Marseille



La Cueillette des olives

de Hanna Elias

Fiction, Palestine / Etats-Unis, 2002, 83', Béta SP

Synopsis

La belle et spirituelle Raeda s'est fiancée à Taher, journaliste et politicien ambitieux de Ramallah. Mais elle se laisse séduire par Mazen, le frère aîné de son fiancé, poète et activiste, qui vient de passer 15 ans dans les prisons israéliennes. Une relation amoureuse va se nouer pendant la période de la cueillette des olives, à laquelle participent tous les membres de la communauté ...

Fiche technique

Scénario : Hanna Elias

Image : Ofer Harrari

Son : Haizie Davodian

Montage : Sabine al-Jamil

Musique : Sabreen

Production : Kamran Elahian, Hanna Elias/Jarmaq Films

Interprètes : Raeda Adon, Mohamad Bacri, Samia Kazmooz, Taher Najeeb, Mazen Saade, Arren Umari

Le réalisateur

Hanna Elias est né en 1957 à Jérusalem en Palestine. Diplômé de l'UCLA Film School de Los Angeles en 1991, il a réalisé plusieurs courts-métrages dont *La Montagne* en 1992. En 1997, il réalise et produit, en Palestine, la série télévisée pour enfants Sesame Street, puis en 1998-1999, il travaille pour les Nations Unies sur un programme de films promotionnels à destination des femmes palestiniennes. *La Cueillette des olives* est son premier long-métrage.

À propos du film

Pyramide d'argent et Prix du meilleur film arabe au Festival du Caire en 2002

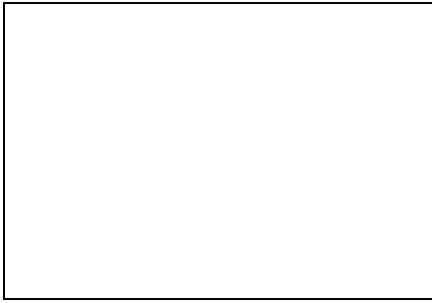
« Mazen, qui sort de prison, remarque qu'en face, le tank israélien « n'est pas un tank mais une idéologie : une idéologie a besoin d'un adversaire pour exister ». Et d'insister pour que l'on invente d'autres voies pour la paix. À ce discours, pacifiste les membres de la communauté palestinienne dont l'oliveraie et le lien de vie et qui se trouve encerclée par des colonies israéliennes, va répondre différemment. Le père, chef de famille s'identifie à l'arbre millénaire, il ancre dans le passé la survie de la communauté et de l'oliveraie. »

Olivier Barlet dans *Africultures*.

Projections en présence du réalisateur :

Le vendredi 30 mai à 14h30 Cinéma Les Variétés,

Le 30 mai à 19h00 au cinéma Le Méliès, Port-de-Bouc.



Invasion

de Nizar Hassan

Documentaire, Palestine/ Liban, 2002, Béta SP, 58'

Synopsis

En 2002, juste après le retrait des forces israéliennes du camp de réfugiés de Jénine, le cinéaste se rend sur place pour filmer l'étendue des destructions et recueillir des témoignages sur les pertes en vies humaines consécutives à l'invasion. Alternant images de ruines et interviews de survivants, il donne un aperçu de ce qu'a pu être la brutalité de l'événement.

Des séquences du document sont projetées à un soldat israélien qui fut conducteur de bulldozer pendant l'attaque du camp. Pris à témoin par le cinéaste lui-même, il s'ensuit un échange sur la nature et les conséquences de l'opération.

Fiche technique

Scénario : Nizar Hassan

Image : Anthony Forex

Son : Hanna Abu Saada

Montage : Dalia al-Nasser

Production : Dar Production (Palestine), al-Shahed Production (Liban)

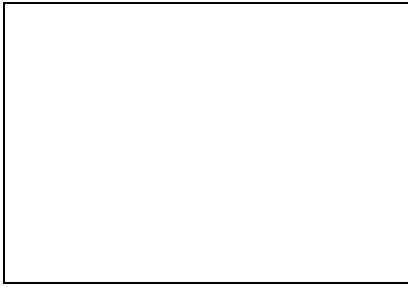
Le réalisateur

Nizar Hassan est né en 1960 à Nazareth en Palestine. Autodidacte, il est auteur, réalisateur et producteur de nombreux documentaires parmi lesquels : *Play & Games* (1992), *The arms of yesterday* (1992), *Women at mens domain, Bethléem* (1993), *L'Indépendance* (1994), *Kalamat* (1995), *Yasmine* (1996), *Mythologie* (1998), *Cut* (2000) et *Défi* (2001).

À propos du film

Prix Spécial du Jury 7ème Biennale des cinémas arabes à Paris

Projection le samedi 31 mai à 16h30 au CRDP, Marseille.



Like twenty impossible

de Annemarie Jacir

Fiction, Palestine/Etats-Unis, 2003, 35mm, 17'

Synopsis

En Palestine occupée, dans un paysage entrecoupé par les postes de contrôle militaires, une équipe de cinéastes palestiniens, prise à partie par des soldats, franchira des frontières émotionnelles et politiques, en tentant de rallier Jérusalem.

Fiche technique

Scénario : Annemarie Jacir et Kamran Rastegar

Image : Philippe Bellaïche

Montage : Annemarie Jacir

Son : Bill Toles et Dahna Abourahme.

Musique : Kamran Rastegar

Interprètes : Reem Abu-Sbaih, Ismail Dabbagh, Ashraf Abu Moch, Raja\`i Khateeb,

Rami Mussalem

Production : Philistine Films (Palestine/États-Unis)

La réalisatrice

Annemarie Jacir est née en 1974 en Arabie Saoudite, qu'elle quitte à l'âge de 16 ans pour les États-Unis, où elle suit des études de Cinéma à la Columbia University à New York. Annemarie Jacir a écrit et réalisé plusieurs films depuis 1994, dont *Les Chasseurs de paraboles* (2001) et *Sound of the Street* (2006).

Elle a co-fondé Philistine Films, une maison de production qui produit essentiellement des films liés au monde arabe et à l'Iran. Aujourd'hui elle vit entre Ramallah et New York. Elle a participé à «Summer 2006» acte fondateur du *Palestinian Filmmaker's Collective*, regroupement libre et indépendant de jeunes cinéastes palestiniens, destiné entre autres, à pallier l'absence de toute structure de soutien au cinéma en Palestine.

Son premier long *Salt of this Sea*, a été sélectionné cette année au Festival de Cannes.

À propos du film

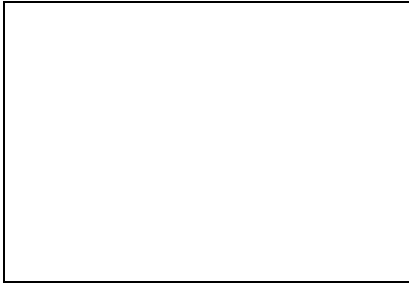
World Premiere, Festival de Cannes, Sélection officielle, Cinéfondation

Locarno Film Festival, Sélection officielle

Prix spécial du Jury, Ramallah International Film Festival

Meilleur court-métrage à La Biennale de l'Institut du Monde Arabe

Projection le samedi 31 mai à 10h00 au CRDP, Marseille



Le Toit

de Kamal Al Jafari

Documentaire, Palestine, 2006, Béta, 63'

Synopsis

Un homme retourne sur sa terre natale, celle de ses parents, autrefois la Palestine, aujourd'hui Israël. Tissant les lambeaux de son passé d'adolescent alors incarcéré, son voyage est moins la quête de sa mémoire que la tentative de reconquête d'un présent. Ayant pour cadre l'histoire inachevée de sa famille, *Le Toit* est une œuvre refusant les stratégies spectaculaires du journalisme et la logique de victimisation.

Fiche technique

Scénario : Kamal Aljafari

Image : Diego Martinez Vignatti

Montage : Kamal Aljafari

Musique : Asmahan, Suad Maasi, Migri

Son : Antoine Brochu, Gilles Laurent

Le réalisateur

Né en Palestine en 1972, il est diplômé de l'Académie des arts de la communication de Cologne. Il a réalisé *Visit Irak* en 2003 et reçu le Prix d'art visuel décerné par la ville de Cologne en 2004. En 2006 il a réalisé *Innenleben*.

À propos du film

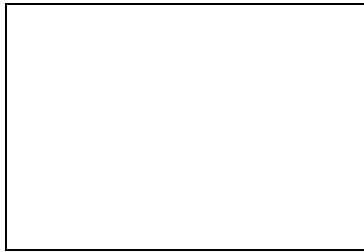
Prix du son au FID Marseille 2006

Projections en présence du réalisateur :

Le jeudi 29 mai à 20h30 au Cinéma Les Variétés, Marseille

Le vendredi 30 mai à 19h00 au cinéma 3 Casinos, Gardanne

Le samedi 31 mai à 20h00 au Cinéma Le Méliès, Port-de-Bouc.



Couvre feu

de Rashid Masaharawi

Fiction Palestine/Pays-Bas, 1993, 35mm, 75'

Synopsis

Gaza, 1993. À l'annonce d'un couvre-feu dans un camp de réfugiés palestiniens, les portes et les fenêtres se referment sur leurs habitants, les ruelles du camp se vident et deviennent le lieu privilégié des soldats israéliens et de leurs jeeps. Dans les maisons, devenues des prisons, les heures se suivent et se ressemblent. Le film trace la journée d'une famille dans ce camp sous le couvre-feu.

Fiche technique

Image : Klaus Julius Burger

Son : Roni Berger

Montage : Hadara Oren

Musique : Saïd Mourad / Sabreen

Interprètes : Salim Daou, Naïla Zayad, Mahmoud Qadah, Younis Younis, Assem Zoabi, Areen Omari, Salwa Naqara Haddad.

Production : Argus Film Productions (Amsterdam)

Le réalisateur

Rachid Masharawi est né en 1962 dans le camp de réfugiés de Shahi dans la bande de Gaza.

Il réalise plusieurs courts-métrages et documentaires : *Travel Document* (1986); *The Shelter* (1989); *Dar o dur* (1998), *Long days in Gaza* (1991), *The Magician* (1992). En 1993, il tourne son premier long-métrage de fiction, *Couvre-feu*. Il alterne ainsi fictions et documentaires : *Intizar* (1995), *Haiifa* (1995), *Step and another* (1996), *Rabab* (1997), *Tension* (1998), *Behind the Walls* (1999), *Out of Focus* (2000), *Love Season* (2001); *En direct de Palestine* (2001); *Waiting* (2002); *Le Hommous de l'Aïd* (2002), *Attente* (2005). En 1996, il fonde à Ramallah, un Centre de Production et de Distribution Cinématographiques, destiné à venir en aide aux jeunes cinéastes palestiniens. Il vit aujourd'hui à Paris.

À propos du film

Extraits de l'entretien avec Pierre Barbancey Cannes 1994. *Couvre feu* a été Sélectionné à la Semaine de la Critique, au Festival de Cannes 1994.

- *Votre film a été tourné à Gaza, dans les territoires occupés. Avez-vous rencontré des problèmes ?*

- *Le tournage s'est effectué en mars 1993. À cette époque, Gaza était fermée, c'est-à-dire que personne ne pouvait entrer ou sortir. J'allais tourner et je me suis aperçu que l'équipe ne pouvait pas venir, pas plus que le matériel. J'ai donc filmé les extérieurs dans le camp de réfugiés de Gaza, les prises de vues se faisant des toits des immeubles. Les intérieurs ont été réalisés dans une maison à Nazareth, en Israël, où il n'y avait pas de couvre-feu.*

- *Avez-vous eu besoin d'autorisations spéciales ?*

- *Personnellement, je ne pouvais pas sortir de Gaza. J'ai donc décidé de ne rien demander. Pour me déplacer, j'ai utilisé le camion d'un homme qui transporte des légumes, autorisé à traverser la frontière. Tous les acteurs sont palestiniens, y compris ceux qui jouent le rôle de soldats israéliens. Pour les voitures militaires, nous en avons peint. Vous savez, nous les connaissons bien, nous les voyons tous les jours devant nos yeux.*

- *Pourquoi ne pas avoir réalisé un documentaire ?*

- *C'est ce que je voulais faire au départ. Mais la situation politique ne l'a pas permis. À cause du couvre-feu, je n'étais pas autorisé à filmer. J'ai donc dû réaliser une fiction pour montrer les détails de la vie d'une famille.*

18h30 Cinéma Les Variétés, Marseille

Arafat mon frère

de Rashid Masharawi

Documentaire, France/Canada, 2005, bêta, 52'

Synopsis

Suite à une loi israélienne stipulant que les Palestiniens n'ont le droit de vivre que dans la ville où ils sont nés, le réalisateur Rashid Masharawi, né à Gaza, ne peut rentrer chez lui ; à Ramallah. Il décide de faire un film, d'interroger Arafat. Que peut-il faire pour lui, pour eux ? Que sera l'avenir de la Palestine ? Le Président vient d'être hospitalisé à Paris, Rashid se tourne alors vers Fathi Arafat, le frère de Yasser. C'est le journal intime de cette relation, qui devient la matière du film.

Fiche technique

Scénario : Rashid Masharawi

Image : Rashid Masharawi, Laurent Didier

Son : Rashid Masharawi, Laurent Didier

Montage : Catherine Zins, Babalou Hamelin

Musique : Anthony Roankovic

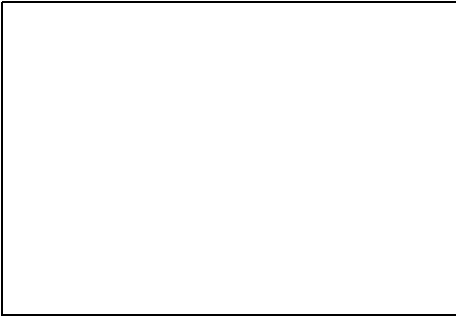
Production : Play Film, Tutti Frutti Films, Cinema Production Center

À propos du film

« Rashid se tourne vers le dr Fathi Arafat , le frère de Yasser, autre figure incontestée de la lutte contre l'occupant, fondateur et président du Croissant rouge palestinien. Peu à peu, une relation singulière s'installe entre Rashid et lui. Le film est le journal intime de cette complicité. Fathi nous raconte sa relation avec son frère : comment l'un, qui jouait déjà à la guerre à 8 ans, s'est tourné vers la lutte armée quand l'autre a choisi l'implication sociale. Atteint d'un cancer, qu'il soigne à Paris, Fathi suit des traitements de chimiothérapie, tandis que son frère se bat lui-même pour sa survie politique. « le cancer, c'est l'occupation », déclare le docteur Fathi,, « ensuite, il y a le second cancer ». Chronique de la disparition d'une famille, de la fin d'une idée de la Palestine, « Arafat, mon frère » traite également d'un peuple qui certains voir disparaître. »

Coup de cœur du RIDM 2006 07.

Projection le dimanche 1er juin à 16h30 au CRDP, Marseille



Rêves d'exil

de Maï Masri

Documentaire, Palestine/Etats-Unis, 2001, Béta SP, 56'

Synopsis :

Du camp de Shatila à Beyrouth à celui de Dheisheh à Bethléem, deux adolescentes, Mona 13 ans et Manar, 14 ans, séparées par l'exil, vont faire connaissance et se lier d'amitié via une correspondance. Mais une rencontre va être possible au Sud-Liban après la libération de l'occupant israélien. Le film, en témoignant du processus de cette rencontre, questionne les relations entre mémoire, rêve et identité palestinienne.

Fiche technique :

Image : Fouad Suleiman, Hussein Nasr, Jimmy Michel

Son : Mouhab Shaneh-Saz

Montage : Michèle Tyan

Musique : Anouar Brahem

Production : ITVS-International Television Service (USA), Nour Productions (Liban).

La réalisatrice :

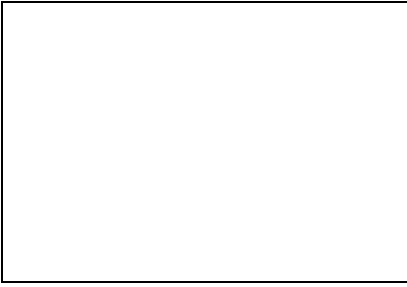
Née en 1959 d'un père palestinien de Naplouse et d'une mère américaine du Texas, sa vie est depuis toujours marquée par ce double sens de l'identité et de l'éloignement. Sa famille était à Beyrouth lorsqu'en 1967 l'armée israélienne occupa Gaza et West Bank et, comme à d'autres milliers de Palestiniens, il leur fut impossible de revenir en Palestine. Diplômée de la San Francisco University, elle dirige et produit des films ayant remporté beaucoup de et ayant été programmés par plus de 100 télévisions du monde entier. Avec Jean Chamoun, elle a fondé les maisons de production MTC et Nour Productions. Elle a co-réalisé avec lui plusieurs films sur les effets de la guerre au Liban, ainsi que sur la résistance palestinienne : *Sous les décombres* (1983), *Fleur d'ajonc* (1986), *Beyrouth, génération de la guerre* (1988), *Rêves suspendus* (1992). Ils fondent ensemble en 1994 Nour Productions. Ses autres films sont : *Les Enfants du feu* (1990), *Hanan Ashrawi, une femme de son temps* (1995), *Les Enfants de Chatila* (1998), *Rêves d'exil* (2002).

Projections en présence de la réalisatrice :

Le jeudi 29 mai à 20h30 à l'Institut de l'Image, Aix en Provence

Le samedi 31 mai à 20h30 au CRDP, Marseille

Le dimanche 1er juin à 18h00 au Cinétoile, Dignes



Les enfants d'Arna

de Juliano Mer Khamis et Danniell Danniell
Documentaire, Israël/Pays-bas, 2004, Béta, 84'

Synopsis

Youssef a commis un attentat-suicide en 2001. Ashraf a été abattu par l'armée israélienne en 2002. Alla commandait un groupe de combattants résistants jusqu'à sa mort, en 2003. Enfants, ils étaient les acteurs prometteurs de la troupe théâtrale que Juliano Mer Khamis, le réalisateur, avait fondée avec sa mère Arna dans les années 1980, dans le camp de réfugiés de Jenine. Il avait alors tourné les répétitions et les représentations. Il est retourné à Jenine en avril 2002, pour voir ce qu'étaient devenus les enfants qu'il y avait connus.

Fiche technique

Image : Juliano Mer Khamis, Hana Abu Shaada & Uri Shteinmintz

Montage : Obbe Verwer & Govert Janse

Son : Alla Khouri & Rani Nentzel

Production : Coproduction : Trabelsi Productions, Pieter Van Huystee Films, Ikon Television, Juliano Mer Khamis

Le réalisateur

Juliano Mer Khamis est né en Israël d'une mère juive israélienne Arna Mer Khamis et d'un père d'un Palestinien Salima Khemis, tous deux membres du parti communiste israélien.

Acteur, réalisateur et activiste politique, il a travaillé à Hollywood, mais aussi dans des films israéliens interprétant tant des Arabes que des juifs et a été également comédien de théâtre.

En tant que réalisateur il a signé : *Struggle to learn - learn to struggle*, *I am a little crazy* et *God, the Son and Holy Spirit*.

À propos du film

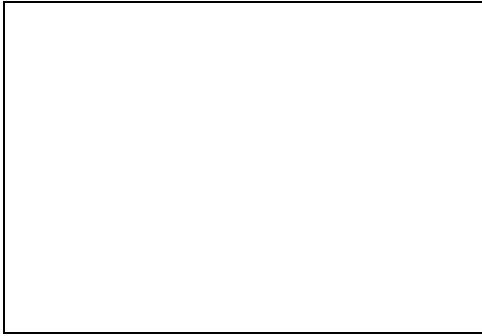
Prix et festivals :

- ▶ Meilleur documentaire de long-métrage Tribeca Film Festival USA
- ▶ FIPRESCI Meilleur premier film documentaire Hot Docs Film festival Canada
- ▶ Meilleur premier film documentaire One World film festival République tchèque
The Dutch Academy Award pour le meilleur documentaire de 2004

« J'ai démarré dans le documentaire, fait trois courts-métrages et ça ne m'a pas donné de légitimité. Je me sentais exister, mais de l'extérieur, même en Palestine. Dans les camps de réfugiés, avec les enfants, j'avais tout le temps besoin d'être en dehors, Je n'arrivais pas vraiment à m'identifier totalement avec quoi que ce soit, c'était trop lourd. Ni avec les Palestiniens, ni avec les juifs de l'Holocauste, parce que chacun de ces éléments n'était qu'une partie de moi, cela me donnait un sentiment d'être présent, de raconter la vérité peut-être mais de l'extérieur ».

Juliano Mer Khamis dans *Israéliens, Palestiniens, que peut le cinéma ?* Janine Halbreich-Euvrard, Editions Michalon, 2005

Projection jeudi 29 mai à 16h30 au Cinéma Les Variétés, Marseille



From east to west

de Enas Muthaffar

Documentaire, Palestine, 2005, vidéo, 16'

Synopsis

En 2004, lors de la construction du Mur à Jérusalem, la famille d'Enas doit déménager pour ne pas se retrouver du mauvais côté. Pour son père c'est un deuxième déracinement, car né à Jaffa, il avait dû quitter sa maison en 1948.

La réalisatrice

Enas I. Muthaffar est née et a grandi à Jérusalem. Elle est diplômée de l'Institut de Cinéma, du Caire, et Goldsmiths College, de l'Université de Londres. Elle a travaillé comme assistante de réalisation et comme script pour plusieurs productions palestiniennes notamment pour *Paradise Now*, *Be Quiet* et *Le mariage de Rana*.

Elle a réalisé en 2006 les courts-métrages *A world apart within 15 minutes* et *Occupazion*. Elle a participé à «Summer 2006» acte fondateur du *Palestinian Filmmaker's Collective*, regroupement libre et indépendant de jeunes cinéastes palestiniens, destiné entre autres, à pallier l'absence de toute structure de soutien au cinéma en Palestine.

À propos de la réalisatrice

Dans "Occupazion", Enas Muthaffar a inversé les rôles. Le résultat, frappant, fait rire le public. Un mur. Un checkpoint. Des juifs humiliés par des soldats arabes. Ce court-métrage ne sera jamais diffusé dans une salle israélienne. La jeune réalisatrice palestinienne refuse. Elle boycotte les institutions de l'Etat hébreu. Enas Muthaffar estime ne pas avoir d'autre moyen que le boycott pour exprimer sa désapprobation de la politique israélienne. "Nous ne pouvons pas combattre physiquement. Nous n'allons pas jeter des pierres", lance la vidéaste. Ainsi, si elle a mis les juifs dans la peau des musulmans pour son court-métrage, ce n'était nullement dans un but pédagogique. "Est-ce que vous voulez me dire que les Israéliens ne savent pas ce que signifie l'occupation pour les Palestiniens ? Ils connaissent les faits !" En outre, la jeune réalisatrice ne croit pas qu'une oeuvre puisse changer l'opinion israélienne. "Si l'art a le pouvoir d'inspirer des individus, il ne peut pas concrètement changer la situation", considère-t-elle. Enas Muthaffar ne se chagrine pas plus de cette diffusion limitée auto-imposée. "Nous avons d'autres moyens pour communiquer nos idées, non seulement aux Israéliens mais au monde entier", note-t-elle. Son premier court "East to West" a été projeté dans une dizaine de pays ; "A World Apart Within 15 Minutes" peut être visionné sur internet ; et à terme, elle compte mettre "Occupazion" en ligne.

Extraits de : *Des artistes palestiniens érigent un mur de séparation culturel* article de Marie Medina paru dans Babel Med 11/12/2007

Projections en présence de la réalisatrice :

Le vendredi 30 mai à 14h30 au Cinéma Les Variétés, Marseille

Le samedi 31 mai à 10h00 au CRDP, Marseille



Naim et Wadia

de Najwa Najjar

Documentaire, 1999, Béta SP, 20'

Synopsis

Le film est réalisé à partir d'images d'archives, d'extraits de films, de photos et d'entretiens avec la famille de la réalisatrice. À travers cette famille bourgeoise palestinienne ayant vécu à Jaffa jusqu'en 1948, date à laquelle ils ont dû fuir et abandonner tous leurs biens, on découvre un aspect peu connu de l'histoire de la Palestine, celle d'une catégorie de gens établis.

Fiche technique

Scénario : Najwa Najjar

Image : Joseph Handal

Montage : Nahed Awwad

Production : Najwa Najjar

La réalisatrice

Najwa Najjar a étudié la politique, l'économie et le cinéma aux Etats-Unis. Elle a écrit et réalisé des documentaires présentés dans de nombreux festivals internationaux. Parmi ces films : *A Boy Called Mohamed* (2002), *Jawhar Al Silwan* (Quintessence de l'oubli) (2001), *Naim & Wade'a* (1999) et *Blue Gold* (2004).

Le Chant de Yasmine (2006) est son premier court-métrage de fiction.

Projection le jeudi 29 mai à 14h30 au Cinéma Les Variétés, Marseille



Le Chant de Yasmine (*Yasmine Tughan*)

de Najwa Najjar

Synopsis

Ziyad, jeune Palestinien marchand de fleurs, est amoureux de Yasmine, une jeune fille du village voisin. La nuit, quand personne ne les voit, ils se rencontrent en cachette. Pendant que les parents de Yasmine s'activent pour lui trouver un mari "sur mesure", un événement inattendu va bouleverser la vie de tous.

Fiche technique

Scénario : Najwa Najjar

Image : Kutaiba Al Janabi

Montage : Sortira Kyriacou, Diarmid Scrimshaw, Saed Andoni

Son : Gérard Abeille

Musique : Souad Massi

Production : Ustura Films

Interprètes : Hesham Suleiman, Hanan Hillo, Mohammad Al Bakri, Samia Kuzmoz, Walid Abdul Salam, Hussein Nakleh, Ruba Blal, Ahmad Abou Saloum -

Projection le samedi 31 mai à 10h00 au CRDP, Marseille



Chacun sa Palestine

de Nadine Naous et Léna Rouxel
Documentaire, Liban/France, 2007, vidéo, 57'

Synopsis

Sabrina, Moussa, Oussama, Saïd et leurs camarades sont nés «Palestiniens, réfugiés au Liban». Le camp de Baddawi est leur patrie de fortune, leur avenir ressemble à une impasse. À 200 kilomètres de la Palestine, loin du conflit, ces jeunes réfugiés bâtissent des liens avec leur histoire, se passionnent pour la Palestine sans pour autant perdre de vue le monde qu'ils veulent aussi conquérir... Dans un studio de photographe, devant des images de Paris, New York, Jérusalem ou encore Beyrouth, ils osent exprimer leurs doutes comme leurs aspirations, tiraillés entre un destin collectif qu'ils doivent chaque jour assumer et un destin individuel qui reste à construire.

Fiche technique

Image : Léna Rouxel & Sébastien Ronceray

Montage : Gladys Joujou

Son : Jérôme Ayasse

Production: TS Productions ([Celine Loiseau](#)) & Paris-Brest Productions

Les réalisatrices

Nadine Naous

Après des études de cinéma et de Lettres, Nadine Naous a travaillé en tant qu'assistante réalisation en fiction et en documentaire. Traductrice de l'arabe au français sur plusieurs documentaires, critique de cinéma (*Al Hayat*) et journaliste et réalisatrice pour ARTE, elle est aussi l'auteur de diverses installations qui interrogent son identité libanaise et palestinienne.

Léna Rouxel

Diplômée de la Fémis où elle a suivi une formation à l'image, Léna Rouxel travaille comme chef opératrice aussi bien en documentaire qu'en fiction. Elle est également photographe et a présenté plusieurs expositions, notamment sur les camps de Baddawi et Nahr-el-bared, au Liban.

À propos du film

« Chacun sa Palestine est l'aboutissement d'un long parcours qui a débuté en 1998, quand j'ai mis pour la première fois les pieds à la fois au Liban et à Baddawi. ; J'ai découvert un pan de la réalité palestinienne mais surtout, j'ai rencontré ces jeunes Palestiniens.

Plusieurs séjours ont suivi. Il y a eu ensuite la rencontre avec Nadine et une première idée de film. Une envie commune de parler de cette jeunesse à laquelle l'une et l'autre nous étions attachées, et l'envie très forte de rompre avec l'image clichée qu'on a des camps de réfugiés, d'éviter le misérabilisme. Prendre le temps, donner du temps, ne pas survoler : c'était l'état d'esprit. Nous avons eu l'idée de créer de toutes pièces un espace pour «pauser» une parole. Filmer un peu comme on photographie, d'où le recours limité à la caméra épaule. On pose un cadre comme un point de vue, on crée une fenêtre. La caméra est fixe ou effleure les visages et cherche à saisir les situations tout en restant à distance. » Léna Rouxel.



présence de Nadine Naous, le jeudi 29 mai à 14h30 au Cinéma
seille

La Chambre noire

de Akram Safadi
Documentaire, Palestine/France/Italie/Belgique, 2001, super 16 mm, 52'

Synopsis

Un portrait inhabituel et intime de Jérusalem, à travers trois personnages, chacun à la recherche d'une identité : Reem une artiste lyrique, Ali un ancien prisonnier politique, et Farouq un aristocrate nostalgique. Une manière

pour le photographe et cinéaste Akram Safadi de rendre compte et redonner de la dignité aux habitants de cette ville occupée militairement depuis trente ans...

Fiche technique

Scénario : Akram Safadi, Edoardo Gubacchia

Image : Remon Fromont

Montage : Tony West

Son : Francis Bonfanti

Production : Dora Productions (France), SteFilm Produzione Immagini (Italie), Versus Production (Belgique).

Le réalisateur

Akram Safadi est né à Jérusalem en 1962. Il a suivi des études en art et sciences sociales à l'Université de Bir Zeit en Palestine, et des études de cinéma en Italie.

Photographe indépendant depuis 1987, il a travaillé pour les agences de presse AFP et Reuters, il s'est aussi impliqué dans divers projets culturels en tant qu'organisateur, producteur ou directeur artistique d'expositions photographiques et de manifestations cinématographiques et théâtrales à Jérusalem et Ramallah. Avant *La Chambre noire de Jérusalem*, il a aussi réalisé des vidéos expérimentales.

Projection le jeudi 29 mai à 18h30 au Cinéma Les Variétés, Marseille



En quête de Palestine

de Edward Saïd

Documentaire, Grande-Bretagne, 1998, vidéo, 52'

Synopsis

Edward Saïd, intellectuel palestinien de renommée mondiale, témoigne lors d'une visite en Palestine en 1997, de l'occupation et de la colonisation à l'oeuvre et pose un regard critique sur les accords d'Oslo.

Fiche technique

Scénario : Edward Saïd

Production : BBC

Le réalisateur

Edward Saïd est né en 1935 à [Jérusalem](#) et mort à [New York](#) en 2003. Intellectuel [palestinien](#) de citoyenneté américaine, il a enseigné de 1963 jusqu'à sa mort la [littérature anglaise](#) et la [littérature comparée](#) à l'[université Columbia](#) de [New York](#). Il est l'auteur de nombreux livres de critique littéraire et musicale, et d'ouvrages sur le [conflit israélo-arabe](#).

Son essai le plus célèbre est *L'Orientalisme*, ([1978](#))

À propos du film

« *Je viens de rentrer de deux voyages distincts à Jérusalem et en Cisjordanie. J'y réalisais un film que la BBC doit programmer le 10 mai. L'occasion, c'est le cinquantième anniversaire d'Israël, que j'examine d'un point de vue personnel et, bien sûr, palestinien.*

Pour moi, ce tournage en Palestine fut une expérience si riche qu'il m'a semblé utile d'y réfléchir. Je dois aussi dire que le réalisateur et l'équipe ont été vraiment très coopératifs. Compte tenu de son éducation sioniste conventionnelle (c'est un type libéral militant pour « La Paix maintenant », pas un sioniste dogmatique), même le preneur de son israélien a trouvé cela révélateur - un défi pour sa vision de longue date, jamais mise en question, de l'histoire israélienne. « C'est dur de redevenir un Israélien », a-t-il lâché à la fin du tournage.

Deux impressions contradictoires ont dominé les autres, et toutes deux sont des conséquences de 1948. La première, c'est que la Palestine et les Palestiniens sont toujours là, malgré les efforts d'Israël, depuis ses origines, soit pour s'en débarrasser, soit pour les rendre politiquement insignifiants. Je le dis avec confiance, nous avons prouvé le caractère erroné de la politique israélienne : nul ne peut nier que, comme idée, mémoire et réalité souvent enterrée ou invisible, la Palestine et son peuple n'ont tout simplement pas disparu. Qu'importe l'hostilité ininterrompue de l'establishment israélien à l'encontre de tout ce que la Palestine représente, notre seule existence a déjoué, voire défaite l'entreprise israélienne visant à nous éliminer complètement. »

Dans *Le monde diplomatique* Edward Saïd, mai 1998

Projection le mardi 22 avril à 18h00 à l'Alcazar, Marseille



Chronique d'une disparition

de Elia Suleiman

Fiction, Palestine, 1996, 35mm, 84'

Synopsis

De retour en Israël pour faire un film, Elia Suleiman réalise un portrait de la Palestine à Nazareth, sa ville natale, et à Jérusalem. Avec un humour sensible et burlesque, il interroge la perte d'identité des Palestiniens, étrangers sur leur propre terre. Elia Suleiman sert de fil conducteur, il est, en même temps celui qui observe et celui qui raconte.

Fiche technique

Scénario : Elia Suleiman

Image : Marc André Batigne

Montage : Anna Ruiz

Son : Jean-Paul Much

Musique : Alla, Abed Azria

Production : Dhat Production, Elia Suleiman

Interprètes : Ula Tabari, Nazirah Suleiman, Jamal Daher, Fuad Suleiman, Elia Suleiman

Le réalisateur

Elia Suleiman est né à Nazareth en 1960. Il a vécu à New-York de 1982 à 1993, où il a réalisé deux courts-métrages : *Hommage par assassinat* et [Introduction à la fin d'un argument](#), qui lui ont valu plusieurs récompenses. En 1994, il déménage à Jérusalem où la Commission européenne le charge de créer un département Cinéma et Média à l'université de Bir Zeit. Il tourne ensuite *Intervention divine* son deuxième long-métrage, récompensé à Cannes en 2002. Il réside actuellement à Paris et prépare son troisième long-métrage.

À propos du film

Prix du 1er long-métrage à la Mostra de Venise en 1996

« Si les Accords d'Oslo ont permis une sorte de trêve entre les deux Intifada, il suffit de revoir *Chroniques d'une disparition* d'Elia Suleiman, le film post-Oslo par excellence, pour être convaincu de l'impuissance de ces accords. Le personnage principal, interprété par le réalisateur, tourne en rond dans sa ville natale, Nazareth. Il part à Jérusalem, capitale de l'âme palestinienne, en quête d'une autre vie. La ville est quadrillée par l'armée israélienne. Rêvant de trouver sa Terre sainte, il se dirige vers Jéricho, ville déclarée autonome depuis Oslo, où alarmé par tant d'ennui et de vide, il fuit vers Nazareth pour retrouver sa famille, sa seule patrie. Cette œuvre a constitué une étape à partir de laquelle les réalisateurs palestiniens s'empareront de leur caméra pour interroger leur identité nationale. » Biennale des cinémas arabes . Michket Krifa

Projections :

Le mercredi 28 mai à 20h30 au Cinéma Les Variétés, Marseille

Le samedi 31 mai à 16h00 au Cinéma Le Méliès, Port-de-Bouc

Le mardi 3 juin à 20h30 au Cinéma Lido, Manosque



Le rêve arabe

de Elia Suleiman

Documentaire, Palestine/France, 1998, Béta SP, 16'

Synopsis

Dans ce film, commande d'Arte pour la fin du millénaire, tourné à Jérusalem, Nazareth et Ramallah, le réalisateur médite sur la manière de sauvegarder une esthétique et une créativité dans un territoire miné par le désespoir et l'occupation militaire au quotidien...

Fiche technique

Réalisation, scénario : Elia Suleiman

Image : Ihab Abu-Assal

Montage : Ghassoub Ala'eddine

Production : Arte et ZDF

Interprètes : Ula Tabari, Elia Suleiman

À propos du film

« *Palestine : le fichier ne peut être ouvert* » : c'est le début de *Rêve arabe*, réalisé par Elia Suleiman en 1998, après *Chronique d'une disparition*, et diffusé sur Arte en mai dernier. Le fichier ne peut être ouvert, répond l'ordinateur, sans faire de phrases. Et pour cause. La Palestine n'existe plus. Si elle n'existe plus, ce n'est pas seulement en raison de la façon dont elle fut rayée de la carte dans le passé, mais de par la destruction de tout espace de réalisation de l'idée palestinienne dans le futur : les solutions politiques aujourd'hui à l'œuvre, depuis les accords d'Oslo jusqu'aux récents traités de Wye Plantation, ont fait perdre à la cause sa valeur. Ainsi en sont-elles les plus efficaces fossoyeurs. Très concrètement, il suffit, pour s'en convaincre, de regarder une carte.

À celui qui n'a pas de patrie il n'est pas même loisible de pouvoir dire qu'il vivrait en exil, dit Elia Suleiman, dans *Rêve arabe*, après le décret de l'ordinateur. »

Sabine Prokhoris Vacarme 08 / minorités exils en Palestine

Projections le mercredi 28 mai à 20h30 au Cinéma Les Variétés, Marseille



Cyber Palestine

de Elia Suleiman

Fiction, Palestine, 2000, Beta SP, 16'

Synopsis

Une parabole de notre temps, dans laquelle Marie et Joseph, devenus un couple de Palestiniens d'aujourd'hui, reviennent à Gaza où ils doivent vivre avec l'occupation israélienne.

Fiche technique

Scénario : Elia Suleiman

Image : Avi Koren

Montage : Michal Rydler

Son : Avi Zonshine

Musique : J.S Bach, Arvo Part, Propellerheads, Gustav Mahler

Production : Bethléem 2000

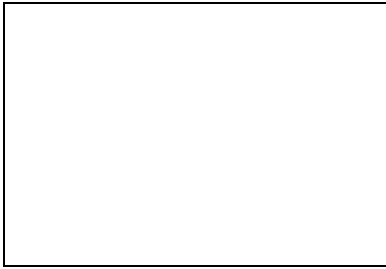
Interprètes : Khader Abou Sway, Serene Al-Hamayet

À propos du film

Présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2001.

Ce film est au départ un film de commande. La commission de Bethléem 2000 avait désigné cinq réalisateurs palestiniens pour s'atteler à un exercice de style: réaliser, en un mois, un court-métrage qui présenterait ce qui explique le mieux la Palestine. Le budget était à la mesure du temps imparti: peu élevé. Jouant de ces contraintes, les réalisateurs présentent un travail qui reflète leurs différentes orientations: esthétiques, scéniques et de discours. Les autres films étaient *The Place* de Azza El Hassan, *Children of Shatila* de Mai Masri, *Ali and his friends* de Sobhi Zobaidi et *Makloubeh* de Rashid Masharwi.

Projection le jeudi 15 mai 20h30 à La cité de la Musique, Marseille



Intervention divine (*yadun ilâhiyya*)

de Elia Suleiman

Fiction, Palestine/France, 2002, 35 mm, 92'

Synopsis

À Nazareth, sous l'apparence de la normalité, la ville est prise de folie. Alors que son entreprise périclité, un homme tente de briser le cercle des petites querelles, mais ne parvient qu'à se détruire lui-même. Pendant ce temps, une histoire d'amour se déroule entre son fils, Elia Suleiman, un Palestinien qui vit à Jérusalem, et une Palestinienne de Ramallah. Du fait de la situation politique, il est interdit aux amants de passer le poste de contrôle militaire israélien situé entre leurs deux villes, et ils ne trouvent d'intimité que sur un parking désert situé juste à côté du check point. Pour échapper à la réalité de l'occupation, leurs coeurs blessés ripostent par des fantasmes étourdissants.

Réalisation et Scénario : Elia Suleiman

Image : Marc-André Batigne

Montage : Véronique Lange

Son : Laurent Lafran

Musique : Mirwais, Natasha Atlas, Marc Collin...

Interprètes : Elia Suleiman, Manal Khader, Nayef Fahoum Daher

Production : ARTE France Cinéma, Ognon Pictures, Gimages (France)

À propos du film

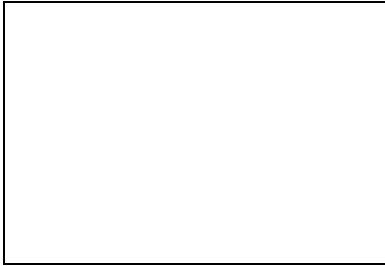
Prix du jury et Prix de la Critique au Festival de Cannes 2002

Mon cinéma reste apparemment contemplatif. L'image donne des indications sur l'action, ainsi le champ de l'action peut se dérouler à l'extérieur du cadre. Dès que l'action est lancée, elle ne peut être interrompue. On impose donc une façon de penser. Si l'on se contente de rester dans la contemplation, on pose simplement une question, l'image communique des informations et l'on donne seulement des indices sur l'action. Voilà pourquoi je préfère rester dans le style contemplatif. Ce film en particulier exigeait de l'action : lorsque la vie quotidienne est perturbée, lorsque l'on voit une force contraire qui s'impose, et que la rupture est inévitable. On ne peut jamais rester inactif au milieu de l'action. Quand on est attaqué, que faire ? Puisque c'est du cinéma, on peut détourner une agression et créer un autre espace, comme un rêve pour déclencher une action différente, une contre-attaque. Interview de Serge Kagansky dans *Les Inrockuptibles*

Projections :

Le dimanche 18 mai à 18 h00, au théâtre Toursky, Marseille

Le samedi 31 mai à 18h00 au Cinéma Les 3 Casinos, Gardanne



Enquête personnelle

de Ula Tabari

Documentaire, Palestine/ France, 2000, Beta sp, 90'

Synopsis

« *Tous les enfants palestiniens en Israël hissent le drapeau israélien et chantent en arabe à la gloire d'Israël. Nous préparons des spectacles de danse, des pièces de théâtre et des chansons ! Mais le jour officiel de l'Indépendance quand toutes les familles et les amis étaient censés aller pique-niquer, mon père était toujours malade et nous ne quittions jamais la maison.* » Comment vivre en tant que [Palestinien](#) dans un [Etat](#) juif israélien, en détenant la carte d'identité israélienne, tout en portant l'histoire, l'appartenance et les rêves palestiniens ?

Fiche technique

Scénario : Ula Tabari

Image : Pascale Granel

Son : Graciela Barrault et Jean-Louis Garnier

Montage : Christina Hadjizachariou

Production : ADR Production (France), ZDF (Allemagne)

La réalisatrice

Ula Tabari est née en 1970 à Nazareth et vit à Paris depuis 1998. Dans le courant des années 1990, elle exerce plusieurs activités notamment au sein du Département d'Art dramatique au Ministère de l'Éducation de 1992 à 1993, puis elle est chargée de relations publiques pour des théâtres de Jérusalem, Ramallah ou Tel-Aviv. En 1997-1998, elle est directrice du projet ITP, en faveur du développement des médias indépendants en Palestine. Comédienne au théâtre, elle est également actrice au cinéma notamment dans deux films d'Élia Suleiman, *Chronique d'une disparition* (1996), et *Le Rêve arabe* (1998). *Enquête personnelle* est sa première réalisation. En 2005 elle a réalisé *Diaspora*, un court-métrage de fiction. Elle finalise actuellement son troisième film.

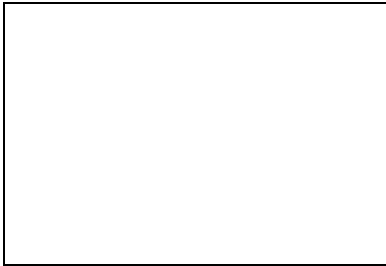
À propos du film.

Jura Gentium – *Dans ce film tu as choisi de raconter cette histoire à travers les gens, c'est-à-dire de s'approcher des « grands problèmes » de la politique mais à travers les gens que vivent ces problèmes, dans leur chair, dans leur corps.*

Ula Tabari – *C'est parce qu'il s'agit d'abord de ma vie. Je ne voulais vraiment pas faire de la politique mais montrer les gens de mon endroit. Même quand j'ai écrit les films il y avait de grandes discussions avec la chaîne allemande Zdf qui a financé le film, à propos du fait, par exemple, de savoir si c'était mieux ou pas d'interviewer un leader politique. J'ai dit tout suite que non, que ce n'est pas mon genre. La politique c'est dans notre vie quotidienne. La politique c'est quand tu as envie d'aller boire un verre et tu rentres dans un café, où il n'y a que des Israéliens-juifs, la musique est israélienne-juive-européenne, alors tu dois te porter bien, avoir l'air bien, et c'est quand même un peu bizarre que tu parles l'arabe... ça c'est de la politique pour moi.*

Extrait entretien association France /Palestine 04

Projection le vendredi 30 mai à 16h30 au Cinéma Les Variétés, Marseille



Chic Point

(Fashion for Israeli checkpoints)

de Sharif Waqed

Vidéo art, Palestine, 2003, vidéo DVD, 7'

Synopsis

Chic Point traite de « la mode pour les check points » (postes de contrôle israéliens). Sur un fond rythmique, des hommes ajustent des modèles successifs : fermetures éclairs, filets tissés, capuches et boutons sont au service du thème unique de la chair exposée. On aperçoit furtivement des fragments de corps – bas de dos, poitrines, abdomens – d'ouvertures, de fentes, de cavités tissées dans des chemises et des tuniques de soie et de coton prêt-à-porter. Les matières et les vêtements sont revisités pour imiter et interroger la haute couture. Des images de défilés sont juxtaposées avec des clichés instantanés de palestiniens qui tour à tour, ôtent leurs tee-shirts, leurs tuniques, et leurs chemises à un poste de contrôle israélien. *Chic Point* fait dialoguer deux univers apparemment opposés – celui de la haute couture et celui de l'enfermement imposé – au sein d'une réflexion captivante sur l'esthétique, le corps, l'humiliation, le contrôle, et la liberté.

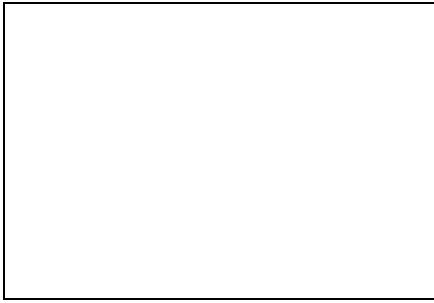
Le réalisateur

Sharif Waqed est né à Nazareth en 1964. Il a étudié la Philosophie et les Beaux-Arts à l'Université de Haïfa. [Plasticien, vidéaste et](#) graphiste, il fait partie de ces artistes palestiniens qui émergent sur la scène internationale. Il a exposé dans plusieurs musées internationaux et sa vidéo "Chic Point" a été très remarquée. Il vit et travaille entre Haïfa et Nazareth.

Projections :

Le jeudi 15 mai à 20h30 à La Cité de la Musique, Marseille

Le mercredi 28 mai à 15h00 à la Bibliothèque Saint André, Marseille



My very private map

de Sobhi Zobeidi

Documentaire, Palestine, 1998, Béta, 20'

Synopsis

Kaléidoscope de souvenirs et de scènes du présent, le film est une forme d'hommage à la Mémoire de la Diaspora palestinienne. *Ma carte géographique à moi* a été filmé pour commémorer la Nakba (catastrophe en arabe; ce terme désigne les massacres et l'expropriation massive de 1948). La carte géographique rêvée par Sobhi Zobeidi, c'est celle où, comme avant, rien de ressemblerait à un camp de réfugiés, c'est celle qui lui donnerait la liberté de circuler librement...

Fiche technique

Scénario : Sobhi Zobeidi

Image : Khalil Saadeh

Son : Ammar Awad, Hamdan al Salemi

Montage : Saed Andoni

Production : Refugee Camp Productions (Palestine)

Le réalisateur

Sobhi Zobeidi est né à Jérusalem en 1961. Il a grandi dans le camp de réfugiés Al Jalazon. Il a terminé des études en économie à l'université de Bir Zeit et a poursuivi à New-York, cette fois en cinéma (1994). Il est l'auteur de documentaires pour la télévision, tournant souvent autour des problèmes d'environnement en Palestine. Il est aussi connu comme acteur et chanteur, producteur et distributeur. Il a réalisé d'autres documentaires comme *Women in the Sun* (1999), *Light at the end of the tunnel* (2000).

À propos du film

Prix du court-métrage documentaire lors de la Cinquième Biennale de l'Institut de Monde Arabe à Paris.

Projection le dimanche 1er juin au CRDP, Marseille

Cinéma(s) et Musique

Jeudi 15 mai à 20h30 à la Cité de la Musique

Projections de 3 courts-métrages

Cyber Palestine (16') de Elia Suleiman

Chic Point (7') de Sharif Waqed

Eiffel à Gaza (3') de Majed Shala

P.A.F. 5 € Réservation au 04 91 39 28 28
--

Concert :

Rouh waheda (une seule âme),

Moneïm Adwan Trio Moneïm Adwan (chant, oud), Mathias Autexier (percussions), Renaud Grémillon (accordéon)

Moneïm Adwan est né à Rafah, dans le sud de la bande de Gaza. Ses textes, écrits pour la majorité par des poètes de la bande de Gaza, parlent de l'histoire de son pays, de la vie quotidienne palestinienne, de l'amour. **Rouh waheda** fait revivre des chants soufis issus des confréries de Gaza en leur conférant un souffle contemporain.

Dimanche 18 mai à 18h00 au Théâtre Toursky

Dans le cadre des Universités Populaires

En partenariat avec l'Institut International du Théâtre méditerranéen

P.A.F. 8 € Réservation au 04 91 02 58 35
--

Projection de Intervention divine

de Elia Suleiman (Fiction, 2002, 92', 35mm)

Nazareth. Jérusalem. Un check-point. Un

Palestinien de Jérusalem et une Palestinienne de Ramallah essaient de vivre une histoire d'amour.

Buffet oriental

Concert

Makan de Kamilia Jubran

Née en 1963 à Akka, Kamilya Jubran chante et s'accompagne au oud. D'abord chanteuse du groupe *Sabreen*, elle mène depuis 2002 une carrière solo, et propose une nouvelle approche de la chanson arabe. Sa voix suave, limpide et sensible parcourt ce répertoire musical, le confrontant à diverses expérimentations et interprétations.

Cinéma et Littérature

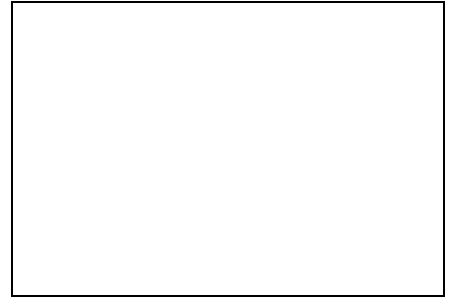
Le 20 mai à 18h00, à l'Alcazar
En présence d'Élias Sanbar

Entrée libre

Mahmoud Darwich, et la terre comme la langue

de Simone Bitton et d'Élias Sanbar

Documentaire, 1998, 59', vidéo



La projection sera suivie d'un **débat avec Élias Sanbar**, écrivain et diplomate, fondateur de la Revue d'Études Palestiniennes, et traducteur de Mahmoud Darwich. Il a publié de nombreux ouvrages dont « Palestine, le pays à venir », « Le bien des absents » et « Figures du Palestinien, identité des origines, identités de devenir »...

Le débat sera animé par Richard Jacquemont, maître de conférences en langue et littérature arabe moderne à l'Université de Provence et traducteur.

Bibliothèque Municipale de St André
6 bd Salducci, 13016 Marseille

Mercredi 28 mai à 15h entrée libre

Projections présentées par les Instants Vidéos et Lecture de textes de Mahmoud Darwich par Andrée Vidal en partenariat avec « Images et paroles engagées » et « Lectures du Monde »

A la recherche de Napoléon de May Odeh (2006, 8'50 , vidéo)

Un homme étrange, en haillons, se fait appeler Napoléon. Il erre dans les rues de Amman. Il imite des images. Il est originaire de Gaza. Il n'est ni fou, ni sain d'esprit..

Chic Point de Sharif Waqed (2003, 7', vidéo)

Au son d'une musique techno, de beaux jeunes gens défilent avec d'étranges vêtements...

Transit de Taysir Batniji (2004, 8' , vidéo)

Un diaporama silencieux réalisé clandestinement à la frontière entre l'Égypte et Gaza en Palestine. L'attente. L'impossible mobilité d'un peuple.

Ice and salt de Wafa Yasin (2005, 3', vidéo art)

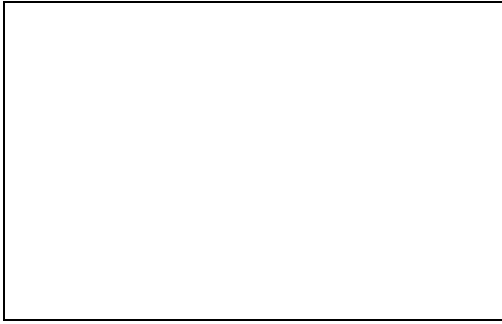
Procession funéraire ou performance sur glace ?

Not only water de Aurore Reinicke (2003, 11'10 , vidéo)

Des barbelés, des grillages qui empêchent le passage, non loin du check-point de Qalandia, à l'entrée de Ramallah. Cela pourrait être n'importe quel autre check-point.

Going for a ride documentaire de Nahed Awwad (2003, 15', vidéo)

L'artiste Véra Tamari a imaginé une installation pour rendre compte de la destruction de centaines de voitures à Ramallah, lors de l'incursion israélienne de 2002.



Exposition

Du 15 mai au 8 juin, au cinéma les Variétés

Une autre musique : Atelier encadré par Yasmine EID SABBAGH & Simon LOURIE

Une conversation photographique au camp de réfugiés de Borj el-Shamali

Une atmosphère de village, les nouvelles et les ragots vont vite, le temps dure longtemps. C'est un espace oppressant, un huis clos à ciel ouvert. Enfermés dehors.

Visuellement, les maisons ont cet aspect de construction temporaire, entre deux eaux, un empilement de parpaings nus, sans peinture, les fondations dépassent des toits plats pour construire un étage de plus quand un fils se mariera. Partout des portraits de leaders politiques et la carte de la Palestine. Un rêve fait que cette population a encore quelque chose à partager à part la misère ; « Un jour on rentrera chez nous », leitmotiv du réfugié, qui sait pourtant que cela fait plus d'un demi siècle qu'il attend, à quelques kilomètres de la frontière avec Israël.

Depuis l'année 2001 Simon Lourié et Yasmine Eid-Sabbagh sont allés régulièrement dans le camp de réfugiés de Borj el Shemmali au Sud du Liban.

Ils y mènent une expérience photographique avec un groupe de jeunes filles et garçons qui font partie de la troisième génération de réfugiés qui naît au Liban, apatride.

À travers les années, ils ont réussi à construire avec eux une conversation imagée. Ils prennent des photos de leur quotidien et décrivent leur lieu de vie, mais essayent aussi d'exprimer leurs préoccupations, leurs espoirs et leurs rêves.

Aujourd'hui les photographies que réalisent les jeunes dans le cadre des ateliers sont autant moyens d'expression et de prise de parole que des outils de prise de conscience, en confrontation avec leur univers visuel quotidien.

Pour approfondir l'expérience et pour aller au-delà du simple projet participatif Yasmine a décidé, en 2006, de vivre dans le camp pour pouvoir travailler plus intensément avec les jeunes.

Regard sur le nouveau cinéma palestinien

Samedi 31 mai au CRDP à 10h

Dans le cadre des préfigurations de « Rendez-vous des Quais »

Like twenty impossible de Annemarie Jacir

Fiction, 2003, 17', 35mm

From east to west d'Enas Al Muthaffar

Documentaire, 2005, 16', vidéo

Yasmine Song de Najwa Najjar

Fiction, 2006, 20', vidéo

*La série « Summer 2006 in Palestine » est l'acte fondateur du **Palestinian Filmmaker's Collective**, regroupement libre et indépendant de jeunes cinéastes palestiniens, destiné entre autres, à pallier l'absence de toute structure de soutien au cinéma en Palestine.*

Chaque cinéaste vivant en Palestine a été invité à tourner un film de 2-3 minutes. La seule contrainte était formelle : il devait s'agir d'un plan-séquence, donc une prise effectuée dans une linéarité spatio-temporelle, sans aucune intervention de montage.

«Nous ressentons l'urgence de raconter, par le cinéma, une histoire, des histoires, qui puissent refléter la situation que nous vivons aujourd'hui. Et cela à travers un regard personnel et original. Un regard d'auteur. Au moment où nous sommes séparés les uns des autres par d'incessants check points et par le Mur, nous sentons également que ce projet va nous aider à nous retrouver ensemble. En attendant de pouvoir nous regrouper «physiquement», ce film collectif nous permettra au moins de partager une expérience commune et, partant, de mieux nous connaître.»

The Palestinian Filmmaker's Collective Ramallah, juin 2006

- **Red, dead and mediterranean** (1'30) d'Akram Al Ashkar

- **Security leak** (2'40) de Rowan Al Faqih

- **Flee** (3') d'Ahmad Hasbash

- **Coffee and cigarettes** (3') d'Ismaël Habbash

- **Sound of the street** (3'20) d'Annemarie Jacir

- **A world apart within 15 minutes** (3'10) d'Enas Al Muthaffar

Il s'agit de découvrir de nouveaux talents mais aussi de connaître les conditions de travail des cinéastes palestiniens, vivant une situation très difficile en raison du conflit et du manque de structures d'aide à la production et à la réalisation.

Aflam voudrait profiter de la venue d'un certain nombre de cinéastes Palestiniens, Enas El Muthaffar, Najwa Najjar, Maï Masri et Raed Andoni, pour créer un échange avec les différents acteurs autour du cinéma à Marseille : associations, diffuseurs, techniciens, étudiants que nous tenons expressément à convier à cette matinée.

Seront présentes également les associations marseillaises **Les Instant vidéos** et **Vidéochroniques** qui participent à la manifestation et ont été sollicitées par Aflam dans le but de montrer d'autres modes d'expression vidéo en Palestine.

Les Instants vidéos réalisent un important travail en Palestine. Ainsi lors de la dernière édition de leur festival en novembre 2007 furent montrées nombre d'oeuvres d'artistes palestiniens. Ils ont par ailleurs organisé un workshop à l'Université de Bir Zeit en avril 2008 et un festival est prévu à Ramallah en février 2009 autour de l'art vidéo.

Vidéochroniques accueille en résidence l'artiste Wafa Yassin au mois de mai. Elle utilise - entre autres - la vidéo comme moyen d'expression et sera présente lors de cette matinée.

Nos partenaires

Avec le soutien de :

La Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur
Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône
La DRAC Paca
L'ACSE Paca
La Ville de Marseille

En partenariat avec :

Les Instants vidéos
Vidéochroniques
Camayeux
Le mur du Son

Le Cinéma Les Variétés, Les Rendez vous des Quais, Le CRDP
L'Alcazar, La cité de la Musique
Le théâtre Toursky, L'Institut International du Théâtre Méditerranéen
Cinéma Le Méliès, L'institut de l'image
Le Cinématographe, Le cinéma les 3 casinos, Cinétoiles, Cinéma le Lido
Images et paroles engagées
Les Libraires du Sud , Approches cultures et territoires
Film Flamme
Institut du monde arabe
Association « contacts »
Cultures du cœur

Radio Nova
Beur FM
Radio Grenouille
Radio Galère

Editorial des Instants Vidéos

Programmation d'œuvres d'artistes vidéo palestiniens en première partie des films proposés par AFLAM du 28 mai au 1 juin, au cinéma les Variétés et aux Rendez-vous des quais.

Programmation vidéo palestinienne dans le quartier le mercredi 28 mai à 15h dans la bibliothèque municipale du quartier St André en collaboration avec Jean-François Debiegne de l'association Images et Paroles Engagées. Durant cette après-midi, Andrée Vidal de l'association Lecture du Monde lira quelques textes de Mahmoud Darwich.

La Palestine

C'est en mars 2007 que nous nous sommes rendus pour la première fois en Palestine. D'abord à Gaza où, grâce au centre culturel français, nous avons pu présenter une programmation vidéo, débattre avec le public de la galerie Al Mina de la poésie électronique, rencontrer quelques artistes. Puis ce fut un plus long séjour à Ramallah. A nouveau, une programmation publique, des rencontres avec des responsables de structures culturelles et universitaires, des artistes. De ce voyage est née l'idée de développer à long terme des projets de coopérations.

En octobre, dans le cadre de la manifestation Nuit Blanche à Gaza, nous avons inauguré les 20^e Instants Vidéo. Plus de six cents personnes étaient présentes. Et en novembre, nous avons reçu à Marseille des artistes et des œuvres de Palestine (monobandes et installations vidéo).

Travailler avec des artistes de Palestine est un engagement qui nous oblige à repenser l'ensemble de nos activités, à reconsidérer sous un nouvel angle le rôle que peut jouer un festival, le sens que nous donnons à nos actes.

Les vidéos que nous avons choisies de montrer à Marseille en ce mois de mai 2008, témoignent d'une grande diversité d'approches du médium, mais aussi de différentes façon d'appréhender la situation politique et sociale. Contrairement aux années 70, où beaucoup d'artistes de Palestine mettaient leur art au service de la Cause qu'ils défendaient, aujourd'hui ce sont de plus en plus des expressions personnelles. Bien sûr, pour la plupart d'entre eux il est difficile de faire une totale abstraction de ce qui les entoure, le mur, l'occupation militaire, l'humiliation quotidienne, la mort... Cette mise à distance du contexte, ce recul nécessaire pour que jaillisse l'intime, prennent des formes différentes selon si l'artiste vit à Gaza, à Jérusalem ou en exil (Europe ou ailleurs). Habiter en Europe, ou dans une moindre mesure à Jérusalem ou à Ramallah, c'est avoir la possibilité de dialoguer avec des œuvres contemporaines, de confronter des idées, de rencontrer des publics, de s'ouvrir à de nombreuses influences. Certains peuvent plus facilement circuler que d'autres selon les papiers dont ils disposent.

Les Palestiniens ont une mentalité de combattants forgée par des années de résistances. Je les ai rarement entendus se plaindre. Ils inventent sans cesse de nouvelles voies pour échapper à leur condition. Par exemple, nous avons découvert à l'université de Birzeit de Ramallah, une galerie virtuelle initiée par l'artiste Véra Tamara. Celle-ci a deux objectifs : permettre aux artistes palestiniens d'avoir une visibilité à l'extérieur des territoires occupés, et permettre aux publics palestiniens d'avoir accès à l'actualité de la création contemporaine dans le monde. L'adresse de la Paltel Virtual Gallery est <http://virtualgallery.birzeit.edu/home>

Lorsque débutera le festival du cinéma palestinien organisé par AFLAM, nous aurons fait un second voyage en Palestine. A nouveau pour présenter une sélection d'art vidéo international, mais seulement. Nous voulons expérimenter une action que nous avons intitulé « La vidéo de colportage ».

Au XVIII^e siècle s'est développée en France une « littérature de colportage », lue à haute voix, destinée aux couches sociales défavorisées et peu alphabétisées.

Aujourd'hui, l'accès à la création vidéo d'artiste est limité. Les classes populaires ont peu d'occasions de s'y confronter, et certains pays, de par leur situation économique ou politique, sont pratiquement dépourvus d'infrastructures permettant la production et la diffusion de telles œuvres. Si nous voulons partager une réflexion sur l'image, penser la représentation de soi et du monde dans un univers dominé par un système de communication de masse, avec des femmes et des hommes exclus du cercle fermé des arts contemporains, il nous faut inventer des stratégies de rencontres. Le moyen le plus efficace est de se rendre sur place avec dans sa besace des « vidéos de colportage », et de créer des situations favorables à de véritables échanges.

En avril 2008, nous nous rendrons en Palestine. Ce qui a motivé ce déplacement est de tenter de répondre à la demande de l'Université de Birzeit à Ramallah qui souhaite développer une vidéothèque. La solution la plus

simple aurait été de fournir des œuvres que les Instants Vidéo détiennent dans leurs archives, après avoir demandé l'autorisation aux artistes. Nous aurions alors agi comme une organisation humanitaire qui réduit les populations en souffrance au statut de « victimes ». Cette posture condescendante est à nos yeux intenable.

Nous avons donc proposé que l'Université organise avec nous un atelier ouvert à des artistes et étudiants où, pendant une semaine, nous chercherons à donner du sens à ce projet. Une vidéothèque, pour quoi faire ? Quel contenu ? Nous proposerons plusieurs axes de travail : des vidéo « historiques », des œuvres en provenance de plusieurs continents, des tendances artistiques différentes... Ces options seront discutées collectivement. L'un des objectifs sera d'être en capacité à l'issue du stage de rédiger un projet de vidéothèque. C'est avec ce texte qu'ensemble nous pourrions faire appel à des artistes, des associations, pour constituer un fond.

Mais cet atelier sera aussi une occasion de comparer les démarches, les partis pris esthétiques, les thématiques abordées, des artistes palestiniens et internationaux. Les artistes palestiniens présenteront pendant l'atelier des travaux significatifs de la création actuelle. Cela pourrait fonctionner sous la forme d'un « troc » : « nous vous montrons des œuvres que nous aimons, et vous, que nous montrez-vous ? Qu'avez-vous envi que figure dans la vidéothèque des Instants Vidéo à Marseille, ou sur la vidéothèque numérique que nous sommes en train de constituer ? »

C'est dans ce même état d'esprit que nous avons souhaité, pendant la manifestation d'AFLAM, rencontrer de nouveaux publics marseillais. Nous présenterons des œuvres palestiniennes en « levé de rideau » de certaines projections cinématographiques au cinéma des Variétés.

Nous nous rendrons à la bibliothèque du quartier de St André, grâce à la complicité de Jean-François Debienne, animateur de l'association Images et paroles engagée, où nous confronterons des regards d'artistes vidéo et des paroles d'écrivains palestiniens. L'association Lecture du Monde présentera des textes de Mahmoud Darwich.

Editorial Vidéochroniques

Vidéochroniques est une association créée en 1989 à Marseille. Elle travaille à promouvoir des objets singuliers (vidéos d'artistes, films expérimentaux, cinéma underground, documentaires de création...), méconnus malgré leurs qualités, qui s'inscrivent hors des systèmes et réseaux de production et de diffusion traditionnels, commerciaux, industriels ou grand public. Identifiée principalement par son activité de diffusion, logiquement la plus médiatisée, elle s'est engagée depuis 1997 dans un travail d'accompagnement des artistes au stade de la production des œuvres, par la mise en place d'un atelier de création et d'un programme de résidences.

Malgré la discrétion de ce dispositif, sa réalisation a profondément modifié la perception des actions conduites par cette structure, désormais explicitement associée au champ de la création.

C'est à travers ce programme que l'association a choisi de contribuer à la manifestation organisée par Aflam, "Cinéma(s) de Palestine", en invitant l'artiste Wafaa Yasin pour une résidence d'une durée d'un mois, au cours de laquelle un ensemble de moyens techniques et humains seront mis à sa disposition.

Wafaa Yasin est née à Tamra (ville arabe israélienne située dans le Nord-Ouest du pays) en 1980, elle vit à Beit Safafa, village voisin de Jérusalem. Elle dispense actuellement des cours d'art moderne à la fondation Al Mamal (Jérusalem) et s'implique, parallèlement, dans des actions à caractère social au camp de réfugiés de Shufat.

Le travail qu'elle développe (sous la forme d'installations, de sculptures, de dessins, de photographies, de vidéos...) est dominé par la figure de la mort ; il se présente généralement comme la tentative de greffer ou de (re)souder des éléments artificiellement et violemment dissociés, comme des morceaux de corps qui auraient été arrachés, démembrés, amputés ; il aborde les notions d'homogénéité et d'hétérogénéité, d'unité et de diversité, d'harmonie et de discordance, d'uniformité et de pluralité... Les rituels qu'elle met en scène dans ses vidéos lui permettent justement de révéler et d'accentuer diverses images de la différence.

Outre la familiarité formelle qui lie le travail de Wafaa Yasin et les parti-pris de Vidéochroniques (la dimension performative du projet, son caractère multimédiatique), c'est l'argument de son contenu qui a conduit l'association à se rapprocher de l'artiste : ancré dans un contexte tout à fait singulier, il est porteur, comme c'est ailleurs le cas d'une Marina Abramović par exemple, de problématiques et de questionnements esthétiques, politiques et sociétaux (discrimination, émancipation...) qui le dépassent largement, et qui coïncident dans une certaine mesure avec notre engagement.

Editorial du Mur du Son

Créée en 1987, l'association Le Mur du Son Spectacle explore les cultures du monde par le biais de leurs déclinaisons issues des flux migratoires : les cultures des diasporas installées dans notre région.

Spécialistes des musiques des diasporas, nous avons toujours milité pour que ces musiques ne soient pas envisagées hors de leur contexte fondateur. Selon nous, la musique est un formidable moyen de découvrir les mondes, les hommes et les femmes porteurs de cultures et porteurs d'une part de l'histoire de l'humanité.

Organisateurs du Festival Méissons jusqu'en 2007, nos actions visent à faire connaître les pratiques culturelles qui se rattachent à une musique, et les enjeux économiques, sociaux et politiques dans lesquels elles évoluent.

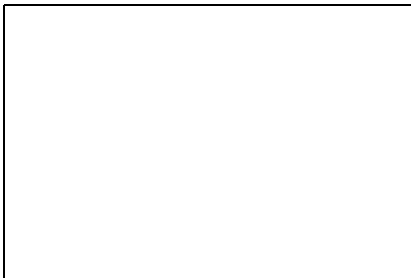
Activités actuelles :

- > La Ruche, *Centre des nouvelles musiques traditionnelles et des cultures minorisées* : il s'agit d'un pôle de diffusion (concerts, projections), pôle de rencontres et création (conférences, expositions, résidence), et pôle de transmission (ateliers, stages, projet de centre de ressources documentaire.)
- > Arenc en fête et Ateliers d'Arenc : fête de quartier et ateliers de pratiques artistiques pour les habitants du quartier d'Arenc à Marseille.
- > Route Impériale n°8 : travail artistique et culturel sur la mémoire du quartier d'Arenc.

Dans le cadre de « Cinéma(s) de Palestine », le Mur du son propose 2 concerts :

Rouh waheda (Une seule âme) du Trio Moneïm Adwan

Et *Makan* de Kamilya Jubran



Editorial Camayeux

Dans le cadre de « Cinéma(s) de Palestine » CAMàYEUX présente L'exposition photographique *Une autre musique* du 15 mai au 8 juin 2008 au cinéma Les Variétés

CAMàYEUX Marseille, galerie et agence de photographie, démontre depuis 10 ans les potentiels du média photographique et développe des actions en direction des différents publics afin de créer une économie de la photographie.

Dans le cadre des différentes actions menées pour permettre au photographe de rencontrer les marchés sur lesquels il peut intervenir, soit par la vente d'image, la location d'exposition ou la réalisation de reportage, nous conduisons une action spécifique, en direction du grand public, à la fois par un travail de médiation et d'atelier de photographie.

Notre intervention auprès du public scolaire, du public fréquentant les centres sociaux, du public adulte, est construite selon la même la même volonté que celle avec laquelle nous travaillons avec les artistes : permettre à chacun de s'exprimer.

CAMàYEUX Marseille présente ici une exposition issue d'ateliers de pratique artistique.

Le travail de **Yasmine Eid Sabbagh et Simon Lourié** nous permet de découvrir de quelle façon les habitants des camps de réfugiés palestiniens au Liban perçoivent leur quotidien.

Ces images tranchent avec le flot continu que les mass média donnent à voir du Moyen-Orient. Détachée de l'actualité immédiate, ces photographies sont celles de populations se mettant en scène, ou montrant leur environnement quotidien, faisant ici témoignage d'une réalité qu'il est intéressant de souligner.

Informations pratiques

Les lieux à Marseille :

Bibliothèque de l'Alcazar

58, cours Belsunce, 13001 Marseille

Tél. 04 91 55 90 00, tramway, métro Jules Guesde, Colbert

Cité de la Musique

4, rue Bernard du Bois, 13001 Marseille

Tél. 04 91 39 28 28, métro Jules Guesde ou St-Charles

Théâtre Toursky,

16, promenade Léo Ferré, 13003 Marseille

Tél. 04 91 02 58 35, métro National, Bus n°89 Auphan/Vaillant

Cinéma Les Variétés

37, rue Vincent Scotto, 13001 Marseille

Tél. 04 91 53 27 82, tram, métro

CRDP / Rendez-Vous des Quais

31, Bd d'Athènes, 13001 Marseille,

Métro Noailles ou St-Charles

Tél. 04 91 91 07 99

Hors les murs

Aix-en-provence, Institut de l'Image,

Judi 29 mai 20h30 « Rêves d'Exil » de Mai Masri en présence de la réalisatrice

Contact : 04 42 26 81 82

Château Arnoux, Centre culturel Simone Signoret Le Cinématographe,

Judi 29 mai 20h30 « Le Mariage de Rana » de Hany Abu Assad

Contact : 04 92 64 41 24

Port de Bouc, Le Méliès,

Vendredi 30 mai 19h00 « La Cueillette des olives » de Hanna Elias

en présence du réalisateur

Samedi 31 mai

- 16h00 : « Chronique d'une disparition » de Elia Suleïman

- 18h00 : « Paradise now » de Hany Abu-Assad

- 20h00 : « Le Toit » de Kamal al-Jaffari **en présence du réalisateur**

Contact : 04 42 06 29 77

Gardanne, Cinéma les 3 casinos

Vendredi 30 mai 19h00 « Le Toit » de Kamal al Jafari en présence du réalisateur

Samedi 31 mai 15h00 : « Improvisation » de Raed Andoni en présence du réalisateur

18h00 : « Intervention Divine » de Elia Suleïman

Contact : Association « Contacts » : 04 42 58 27 24 - Cinéma 3 casinos : 04 42 51 44 93

Digne, Cinétoile

Dimanche 1^{er} juin

16h00 : « Depuis que tu es parti » de M. Bakri

18h00 : « Rêves d'exil » de Maï Masri, suivi d'un débat avec la réalisatrice

Tarif : 5 euros - Contact : 04 92 34 74 84

Manosque, Le Lido

Mardi 3 juin 20h30 : « Chronique d'une disparition » de Elia Suleïman

Séances scolaires

15-16 mai au CRDP,

28-30 mai au cinéma les Variétés,

Renseignements, Aflam : 04 91 47 73 94

30 mai à Port de Bouc, Le Méliès

Renseignements : 04 42 06 29 77

Aflam, diffusion des cinémas arabes

Aflam est une association née en 2000 de l'intérêt commun de Marseillaises et de Marseillais pour les cultures arabes à travers l'image et le cinéma.

Riches d'un patrimoine cinématographique qui témoigne de leur histoire, les pays arabes ont tous développé une production cinématographique spécifique.

Aflam souhaite donner une visibilité et un espace à ces cinémas peu connus à Marseille et dans la région pour favoriser une meilleure connaissance des cultures arabes et encourager les échanges autour des films réalisés au Maghreb, au Proche-Orient, et au sein des diasporas arabes.

Contact :

Aflam : 76, rue Consolat, 13001 Marseille

BP 30042, 13191 Marseille cedex 20

Tél : 04 91 47 73 94 / 04 88 01 73 94

Fax : 04 86 17 22 49

Email : aflamarseille@club-internet.fr

Site : <http://www.aflam.fr>

Coordination : Julie Sabatier

L'équipe de « Cinéma(s) de Palestine » :

Mireille Amiel

Rosa Azouaou

Sophie Bruno

Hélène Bouyé

Catherine Estrade

Mouna Jaloul

Jacques Mandrea

Naouel Mohammadi

Solange Poulet

Michel Serceau

Marcel Siguret